

# Histoire des Temps modernes

---

*Notes de cours 2010-2011*

## Introduction

Etymologie : vient de « modernus », qui est une déformation de *hodiernus* (hodie = aujourd'hui), qui veut dire « actuel ». Le mot français apparaît en 1465.

### Problèmes de datation

Quelles sont les limites des Temps modernes ? Il existe deux dates possibles : la première est 1453 (chute de Constantinople), la deuxième 1492 (Christophe Colomb, ainsi que le début de la Reconquista). Ce cours débutera entre 1250 (introduction) et 1450 (pour poser les bases).

La fin des Temps modernes se situe, pour les historiens « latins », à la Révolution française. Pour les historiens belges, ils s'arrêtent en 1830 (période contemporaine). Enfin, les historiens anglo-saxons ou « allemands » s'arrêtent à l' « early modern » c'est-à-dire en 1914.

### Les grandes caractéristiques des Temps modernes (texte 1)

- Urbanisation et inventions : on retrouve toujours certains éléments de l'Antiquité, on observe la renaissance des villes
- Développement du capitalisme commercial (18<sup>ème</sup> siècle industriel)
- Progrès scientifiques et techniques : on a le sentiment que l'homme peut « savoir » le monde, tout comprendre -> remise en question de Dieu
- Grandes découvertes : hégémonie européenne sur le monde
- Etats *centralisés* : dans la plupart des Etats européens
- Individuation* : la société repose sur l'individu. C'est un trait particulier de l'Europe ! L'homme fait des choix et est maître de son destin
- Existence d'un pluralisme (politique) d'opinions ; on ne peut plus imposer son idée puisqu'aucune idée n'est certaine

## Première partie : XIIe – 1450 : la ville, l'université, l'Etat : les fers de lance de la société nouvelle

### I. L'essor des villes et ses conséquences

*Sous les invasions germaniques, l'empire romain s'écroule en 476 (en occident) → repli sur Constantinople. C'est l'écroulement de l'Etat central, qui se transforme en principautés barbares et germaniques. C'est aussi l'écroulement de la civilisation urbaine : les villes tombent à l'abandon et sont dépeuplées, les monuments se dégradent...*

*→ Insécurité, féodalité (les seigneurs ont le pouvoir car ils offrent une protection), économie agricole. Les constructions ne sont presque plus faites qu'en bois.*

*Au 12<sup>ème</sup> siècle, essor démographique → changements (économiques) importants. Il y a des défrichements agricoles → quelqu'un qui organise tout cela → formation d'Eglises & abbayes. Les villes se repeuplent ou se créent. Attention, ça n'est pas l'entièreté de la société qui s'urbanise... (Paris, Rome et Naples sont les seules à compter plus de 100 000 habitants).*

#### 1. Les cités de l'Italie du Nord

Il y existe plus de liberté politique : il y a des corps politiques municipaux (par opposition à l'Eglise), les municipalités d'éloignent de l'influence des seigneurs → Ligue des villes du Nord. Mais il existe toujours un grand pouvoir supérieur : le Saint-Empire Romain-Germanique (avec qui il existe une solidarité financière).

#### 2. Les banques et le crédit

Vers 1180. On a de plus en plus besoin de crédit pour le commerce, qu'on obtient chez les marchands importants qui font des prêts. Ces marchands deviendront la première forme de « banquiers ». Naîtra aussi autour de cette époque le prêt à intérêt. L'Eglise catholique est d'ailleurs opposée à ce prêt à intérêt car elle le juge immoral.

Exemple : les « Lombards » ont des succursales partout où ils commercent.

Des prêts sont même parfois faits aux souverains !

#### 3. Une nouvelle éthique, plus favorable aux activités économiques et commerciales

L'Eglise catholique est opposée à tout ce qui a trait à l'argent ; les métiers sont mal vus. L'économie de commerce croît cependant, la société immobile du Moyen Âge commence à changer : une nouvelle couche sociale naît : la *bourgeoisie*, qui se rebelle contre les valeurs ecclésiastiques, contre les privilèges des nobles...

L'économie se répand aussi avec les découvertes de mines d'argent en Europe centrale : début de la circulation monétaire. La bourgeoisie s'enrichit (face à la noblesse et au clergé), achète des terres → elle devient le 3<sup>e</sup> acteur de la vie économique. Les nouvelles *valeurs* sont le travail et le profit, face à la charité chrétienne faite à ceux qui ne font rien.

#### 4. Une révolution technologique : métallurgie et agriculture

Métallurgie : amélioration du rendement (hauts-fourneaux, comme à Liège)

Essor du textile. Entre le 14<sup>e</sup> et le 15<sup>e</sup> : utilisation du charbon, plus important outillage en fer et de meilleure qualité.

Agriculture : la production agricole croît ; les moines (cisterciens, 12<sup>e</sup>) améliorent le défrichement, ont des fermes « modernes », standardisent l'exploitation... Il y a un enrichissement grâce au rendement plus important. Utilisation de la traction animale.

#### 5. 1348 : la Peste Noire marque le début d'une période de dépression économique

Elle vient de Mongolie par le courant commercial Chine-Mer Noire-Europe. Il existe des comptoirs commerciaux italiens en Crimée & Méditerranée ; des bateaux génois repartent en emportant des rats contaminés (par les puces). La maladie commence à se répandre en 1347.

En 1348, tout l'Ouest de l'Europe est touché ; l'Europe occidentale connaît une épidémie monstrueuse (toute l'Angleterre, la moitié de l'Allemagne sont touchées). **60%** de la population décède. Certaines grandes villes perdent plus d'un tiers de leur population (dont 90% de moines, qui sont au premier front pour soigner).

Les conséquences sont désastreuses : la consommation chute en flèche, les chantiers sont en panne, le commerce diminue largement... Il faudra environ un siècle pour récupérer le niveau d'avant 1348. Il s'agit d'une crise économique mais aussi d'une crise morale ; on prend ça comme le châtement de Dieu.

Avec le « signe » (les bubons, les grosseurs), on voit la naissance de courants religieux (sectes millénaristes) annonçant la fin du monde. De l'autre côté on a ceux qui interprète la Peste comme le fait que l'homme pécheur doit se repentir.

*Aperçu de la démographie des sociétés préindustrielles* : la fécondité est quasi-naturelle, on a en moyenne 7 enfants mais  $\frac{3}{4}$  survivent dans la première année, un autre meurt en moyenne autour de 20 ans. L'espérance de vie moyenne est de 40 ans. Il y a différentes crises : des famines, des épidémies, des guerres (qui elles tuent surtout par leurs effets secondaires : peu de cultures, les habitants doivent nourrir les soldats,...) On observe aussi des phases creuses, où fleurissent les emplois libres et le nombre d'enfants augmente.

## II. Les universités, foyer du débat politique et religieux

### 1. Les premières universités

Première université : *Bologne*. Elle naît dans le sillage des « écoles-cathédrales » du Moyen Âge, où le clergé enseignait parfois le calcul, l'écriture,... L'influence ecclésiastique y est donc forte. Ces premières universités sont *toutes* fondées par le clergé. Elles se consacrent surtout à la théologie et au droit (civil/canon).

Bologne = 1088. Oxford = 1167. La Sorbonne = 1170. Cambridge = 1229. Salamanque = 1239. Louvain = 1425. Fin 15<sup>e</sup>, chaque pays en a 4 ou 5.

### 2. La redécouverte de l'Antiquité classique en Italie

Pendant le Moyen Âge, il n'y a pas eu perte de contact totale avec l'Antiquité mais bien une perte de textes, pas de fouilles... Bologne joue un rôle important dans ce renouement (comme dans la redécouverte du droit romain). Le vecteur de la transmission de textes est le Califat de Cordoue (Espagne, empire musulman du sud) : on a une traduction arabe → les savants chrétiens traduisent en latin.

*Pétrarque*, Italie, 1304-1374 : poète, moraliste, passionné de latin. Il voyage beaucoup, pose en premier l'hypothèse du « Moyen Âge » (idée qu'il y a une Antiquité puis des « Temps obscurs »). Il parlera ensuite de « renaissance » : le retour vers les textes anciens. On entreprend alors des explorations de bibliothèques, de monastères pour retrouver d'autres textes antiques.

Il faut souvent chercher sous terre pour retrouver des traces archéologiques ; les fouilles sont souvent organisées par les « élites intellectuelles » de l'époque (cardinaux, papes,...) Les premières fouilles sont empiriques, faites à la pelle, le déblayage cause des dégâts. Entre le 14<sup>e</sup> et le 15<sup>e</sup>, création d'un musée pontifical (pas ouvert aux visiteurs évidemment) qui plante l'idée des collections. Dans l'art, on s'inspire des canons de l'Antiquité mais le premier nu (1443) fait scandale (le David de Donatello, *image 1*).

### 3. L'affirmation du libre-arbitre et ses conséquences

Il s'affirme dans les universités, « l'homme est libre de ses décisions »... Or, à l'époque, le mot d'ordre est que Dieu a créé l'homme, par conséquent : soit Dieu dirige tout (serf-arbitre) soit Dieu a donné à l'homme la possibilité de faire des erreurs. Jusqu'au 14<sup>e</sup>, le serf-arbitre domine mais Thomas d'Aquin va changer cette façon de penser. Professeur de théologie, il insiste sur le libre-arbitre et veut concilier théologie et réalité. Il valorise la connaissance et la science,

l'homme a des activités créatrices qui peuvent être bonnes (contrairement à la pensée qui dit que l'homme est mauvais et doit racheter ses péchés) → remise en cause de la vision pessimiste de l'homme.

D'Aquin a une influence importante, entre autre sur William d'Ockham ; professeur à Oxford, il tire les conséquences de idées de Thomas d'Aquin : Dieu a donné à l'homme la possibilité de s'appropriier le monde, ses richesses et ses les approprier à son profit → la science et la recherche sont dès lors justifiées. En politique, l'homme a donc des libertés politiques ! Former des Etats, se regrouper... (= liberté politique au sens large). Enfin, dans sa logique, l'Eglise et l'Etat sont des institutions *humaines* ! (c'est-à-dire le contraire de ce qui est écrit dans les Ecritures...)

#### 4. Les relations entre l'Etat et l'Eglise

##### a) Théocratie et Césaropapisme

Césaropapisme = le souverain soumet l'Eglise dans son Etat

Théocratie = l'Eglise soumet le pouvoir civil (ou alors les lois civiles suivent les lois divines)

##### b) La lutte entre papes et empereurs (11<sup>e</sup>-13<sup>e</sup>)

Les luttes se situent donc entre l'Empereur et le Pape (Saint-Empire romain germanique : catholique, anciennement romain, axé autour de l'Allemagne) → qui est supérieur à l'autre ? Mais attention car ce conflit est bien *politique* et non religieux (aussi question financière).

Exemple de la « Querelle des Investitures » : (investiture des prélats de l'Eglise) qui nomme les prélats ? Que se passe-t-il entre la mort d'un prélat et la nomination du suivant ? (au niveau des *revenus* de l'abbaye/évêché) Deux options : « ces revenus sont des impôts ecclésiastiques » vs « il y a vacance de l'Eglise, c'est donc pour le souverain ». C'est un combat ouvert au niveau européen entre l'Empire et le Pape. Le problème du Pape, malgré son armée peu puissante, c'est qu'il a le pouvoir d'*excommunier* l'empereur (délivrant ainsi les sujets de son influence).

Techniquement, un accord de 1122 (Concordat de Worms entre Eglise et l'Etat du Prince laïc) résout la question : le Pape gère l'investiture spirituelle, tandis que le souverain gère les investitures temporelles (côté pratique, financier). Ils doivent tout de même s'accorder sur l'investiture → l'Empereur a un droit de regard.

La thèse du Pape cependant est qu'il a reçu deux glaives de la part de Dieu : un spirituel, et un temporel qu'il a donné à l'Empereur → celui-ci a donc reçu son pouvoir de Dieu en promettant de protéger l'Eglise...

##### c) Philippe le Bel et la naissance du gallicanisme

Conflit parallèle en France : Philippe le bel (début 14<sup>e</sup>) vs papauté. En 1302, il obtient le soutien du clergé français *contre* le Pape de Rome. En 1303, il est excommunié, il envoie des troupes en Italie, qui sont à Rome pour l'élection du nouveau Pape → ils forcent un vote alors que tous les cardinaux ne sont pas présents (ils les affament !) C'est donc un Pape français qui est élu (Clément V). Il déplace la papauté à Avignon (qui n'est pas en France à l'époque) en 1305 jusqu'en 1378 (Avignon qui est à la frontière de la France et du Comté d'Avignon). C'est ce qu'on appellera le *mouvement gallican* : la vision d'une Eglise française plus ou moins indépendante (temporellement) de Rome ; elle obéit au Roi avant d'obéir au Pape (au niveau politique !).

##### d) La théorie de la supériorité du concile sur le Pape

Se pose aussi la question de la « démocratie » dans l'Eglise (en Italie) : les cardinaux et évêques qui élisent les Papes leur sont-ils supérieurs ? A Pise, il y a des partisans de la supériorité du concile sur le Pape (*conciliarisme*). Par contre, pour Marcile de Padoue (1324) dans son « Defensor pacis », le défenseur de la paix est l'Empereur et non le Pape → il insiste sur le fait que l'ecclésiastie est l'assemblée de *toute* l'Eglise et propose que les conciles soient convoqués par les Empereurs. Pour cela, il devra fuir et retrouvera Guillaume d'Ockham à Munich.

#### e) Le Grand Schisme (1378-1417)

Suite à l'affaire d'Avignon, il y a des opposants : un deuxième Pape concurrent est élu en 1378 et on ne reconnaît pas celui qui revient à Rome. En 1409, un 3<sup>e</sup> Pape est élu ! De 1409 à 1415, la chrétienté se retrouve donc avec 3 papes. Le clergé est divisé et cela crée aussi des problèmes politiques : le désordre dans l'Eglise entraîne le désordre dans l'Etat puisque l'Eglise est le gardien de la paix sociale. Il faut donc rétablir l'ordre : en 1414-1415, les souverains exigent un concile, qui se tiendra à Constance (Suisse) : deux papes acceptent de renoncer, le 3<sup>e</sup> refuse. On élit alors un nouveau Pape (Martin V) qui est reconnu par tous. Ce conflit est intéressant car c'est la victoire du conciliarisme et c'est la prise de pouvoir des souverains (puisqu'ils ont réussi à convoquer un concile). L'Eglise en sort affaiblie.

#### 5. Jean Gerson et la contestation de la monarchie absolue

Professeur de théologie, il a participé au concile de Constance. Il tire des conclusions politiques du conciliarisme :

- Dans la société, le pouvoir appartient à la collectivité
- Les souverains sont les ministres de la collectivité
- Ils doivent gouverner pour le bien commun
- ➔ Mise en danger du pouvoir absolu.

#### 6. Les précurseurs de la Réforme

Vers le 13<sup>e</sup> siècle, des mouvements évangéliques contestent le pouvoir trop grand de la structure de l'Eglise ainsi que son enrichissement. On compte 4 grands mouvements :

##### a) Pierre Valdo

Lyon, 13<sup>e</sup> : de son nom est tiré le mot « Vaudois ». Il défend un idéal de pauvreté de l'Eglise ; « si l'Eglise ne met pas ce message en pratique, nous créerons des groupes évangéliques pour le faire ». L'Eglise répond par la répression et condamne ce mouvement.

##### b) John Wycliff et les Lollards

14<sup>e</sup>. Il défend deux notions :

-*Sacerdoce universel* : tout chrétien devrait pouvoir donner les sacrements, la hiérarchie dans l'Eglise est un abus de pouvoir (à l'époque, les offices divins sont donnés en latin, le prêtre est « caché » par le jubé,... il y a une grande distance entre lui et l'audience). De sa pensée naîtra la première bible en anglais en 1395.

-*L'Eglise invisible* : l'ecclésiastie est l'ensemble des fidèles. Pour lui, c'est la vraie Eglise ; il s'oppose à l'Eglise devenue institution.

Il veut la séparation de l'Eglise et de l'Etat, car elle n'a rien à faire dans les affaires de l'Etat (à l'époque où tous les Etats sont chrétiens !). Ses partisans seront appelés les Lollards (« chuchoteurs ») : c'est +- un mouvement de révolte contre l'Eglise, le pouvoir, les inégalités sociales (entre le 14<sup>e</sup> et le 15<sup>e</sup>)... Ils seront à la base de la révolte dans les campagnes du Kent en 1414.

##### c) Jan Hus

Tchèque ecclésiastique, fin 14<sup>e</sup>-début 15<sup>e</sup>. Il a plus ou moins les mêmes idées que Wycliff. Il est amené au concile de Constance (prisonnier) pour se défendre devant lui, il sera condamné pour hérésie et brûlé publiquement. Il compte beaucoup de partisans en Bohèmes (les Hussites) ; leur résistance se termine en 1471.

##### d) La devotio moderna

Deventer, 1318, Geert Groote et les Frères de la Vie Commune. Ils s'isolent de la société. Groote est diacre (auxiliaire des prêtres) ; ils font des exercices spirituels, pratiquent la pauvreté, globalement la théologie inspirée de Saint-Augustin.

Celui-ci a vécu au 4<sup>e</sup> siècle, c'est un des fondateurs de la religion catholique. Il estime que l'homme est mauvais mais que le but de la vie est de se racheter, obtenir le pardon de Dieu.

Les Frères sont aussi guidés par « Imitation de Jésus-Christ » (livre autour de 1420), qui compte 4 livres de conseils. Ce mouvement est important car Luther a un peu été éduqué dans cette optique, il a adopté la vision augustinienne.

### III. Les principaux Etats européens

#### 1. La mosaïque italienne

Dans le Nord, c'est la domination du Saint-Empire jusqu'à la plaine du Pô.  
Ensuite il y a les républiques maritimes : Gènes et Venise, qui possèdent un *contado* : des terres au-delà de la cité (pour l'agriculture,...). On les appelle « républiques » car elles ont un gouvernement spécial (les Doges ou les grandes familles gouvernent : oligarchie).  
Il y a aussi les villes-Etats : Florence et Pise.  
Il y a des Etats : Lombardie (Milan) et Piémont-Savoie (Turin).  
Dans le centre, ce sont les Etats du Pape (*tout* le centre).  
Au Sud, c'est le Royaume de Sicile (Naples) aux mains de la famille d'Anjou (Français, de 1250 à 1442) puis il passera à la famille d'Aragon (Espagnols, aidés des Vénitiens).

#### 2. La *Reconquista* et les premières expéditions portugaises en Afrique

L'ère musulmane débute en 622. Les Musulmans arabes entrent dans le Sud de l'Espagne en 711, alors occupée par les Wisigoths et les Vandales. Leur avancée est très rapide mais ils sont vaincus à Poitiers en 732 et contraints de s'arrêter.

##### a) L'Espagne musulmane et les califats de Damas et Bagdad

L'Espagne musulmane sera appelée « Al Andalus » (tout ce qui est au Sud des Pyrénées). Elle dépend du *califat* de Damas (le calife étant le représentant temporel et spirituel). En 750, les Abbassides reprennent l'Espagne et on entre dans le califat de Bagdad. Naissent des volontés d'indépendance : création de l'Emirat de Cordoue en 756. En 929 on aura le califat de Cordoue (qui prend son indépendance face aux califes de Bagdad).  
En 1258, Bagdad est assiégée et prise par une invasion de Mongoles → les califes sont dès lors des mamelouks, qui viennent de Turquie et du Caucase. Ceci est dû à un coup d'Etat en Egypte en 1250 car le sultan qui devient calife provient des Mamelouks.  
De 1258 à 1517 on aura donc le califat d'Egypte.

De 732 à 1492 cependant, les chrétiens grignotent du terrain en Espagne. Au 13<sup>e</sup> siècle, il y a une stagnation : la limite reste entre Grenade/l'Andalousie et le Portugal/Castille/Aragon (deux royaumes).

##### b) Les expéditions maritimes du Portugal

Elles commencent sous Jean 1<sup>e</sup>, soutenues par Henri le navigateur (frère du roi qui envoie des navires vers le Sud). Elles sont motivées par la conquête, l'envie de comptoirs pour le blé, le sel (denrée stratégique), l'or et les esclaves. En 1415, ils prennent la première ville sur la côte marocaine (Ceuta). Les Portugais s'intéressent principalement à l'installation de comptoirs (port + forteresse). Ils descendent jusqu'au cap Bogador (sud du Maroc actuel) en 1434. En 1445 ils atteignent le Cap Vert. En 30 ans, ils arrivent en Afrique noire (grâce aux progrès techniques).

##### c) Un aperçu du progrès des sciences et des techniques

Pour éloigner les bateaux des côtes tout en se repérant, on perfectionne la boussole (+- 1250), on ajoute des voiles carrées en nombre important sur une *caravelle*, un gouvernail d'étambot, attaché à la quille du bateau à l'arrière.  
En 1410, P. d'Ailly publie une carte « Imago Mundi » où l'Afrique est raccourcie (elle s'arrête à peu près en dessous du Sahara...). D'après cette carte, les Portugais pensent pouvoir passer en Orient rapidement (mais la route sera plus longue !). Ils sont intéressés par les épices des « Indes » (Indonésie), très chères car les invasions mongoles au Proche-Orient ont fait

monter les prix. Ils veulent donc aller les chercher à la source.

La Légende du Royaume du prêtre Jean : le Portugal espère atteindre ce royaume pour aider à lutter contre les Musulmans (il se situerait en Inde, puis en Ethiopie). En 1526, un régiment rejoint des chrétiens coptes mais ne trouvent pas les richesses de la légende...

#### d) Les grands empires africains

-Songhaï : Afrique de l'Ouest, s'étend plus ou moins du Sénégal au Nigéria.

-Kongo : du Gabon à l'Angola

-Monomotapa : Zambie, Mozambique, Zimbabwe.

### 3. La guerre de Cent Ans

1337-1453. Elle oppose les Français & la Bourgogne aux Anglais, mais la Bourgogne s'alliera souvent aux Anglais...

En 1152, alliance entre le Roi d'Angleterre (Henri II, des ducs de Normandie Plantagenet) et Aliénor d'Aquitaine (mariage) ; cette alliance recouvre toute la façade atlantique de la France. Pour ces terres, Henri II doit faire hommage au Roi de France, qui le considère comme un rival et non comme un vassal (ce qu'il est en ce qui concerne les terres de France). Le Roi de France veut empêcher le Roi d'Angleterre de réclamer le trône :

-Les nationalismes s'intensifient

-La féodalité est blessée : un roi qui est un vassal d'un autre pose problème → cela mine la féodalité au profit de la centralisation plutôt que cette pyramide de vassaux.

### 4. Le Saint-Empire et la Bulle d'Or de 1356

Il recouvre l'Allemagne, la Belgique, l'est de la France, la Bohême, la Bavière,... C'est une confédération d'Etats (400 entités), on y retrouve aussi des principautés ecclésiastiques, des villes libres. Il y a domination politique générale de l'Empereur (prestigieux, élu).

La Bulle d'Or est le sceau qui scelle le document fixant le mode d'élection de l'Empereur : il y a 7 grands électeurs (3 princes ecclésiastiques, 4 princes laïcs) : les archevêques de Trêves, Mayence, Cologne + le Roi de Bohême, Margrave de Brandebourg, le Comte Palatin du Rhin et le Duc de Saxe. A partir de 1438, on constate que plus aucun empereur n'est choisi hors de la dynastie des Habsbourg (2 exceptions).

### 5. La Scandinavie sous la domination danoise

Danemark, Suède, Norvège : trois royaumes qui s'unissent par l'Union de Kalmar (1397) et les place sous domination du Danemark (qui est à l'époque plus grand) jusqu'en 1523. Le Roi le plus célèbre est Eric de Poméranie.

### 6. La monarchie polonaise et la dynastie des Jagellon

Le nom provient d'un prince lituanien : à l'époque, la Lituanie recouvre la Biélorussie et l'Ukraine (et la Pologne était plus grande). Le Prince Jagellon épouse la reine de Pologne Hedwige d'Anjou (française) en 1386. Il se baptise catholique, règne sur les deux royaumes (« union personnelle ») et change de nom en Pologne pour Ladislas II. Le règne de la dynastie s'achève en 1572.

En Pologne vivent aussi les chevaliers teutoniques, Allemands revenus des croisades. A la fin de celles-ci, ils s'installent sur les rives de la Baltique (milieu du 13<sup>e</sup>) pour une « croisade par la conversion » des Slaves. Ils sont battus à la bataille de Tannenberg en 1410. En 1466, ils forment un accord avec la Pologne et se replient en Russie occidentale.

### 7. La Russie d'Ivan III : un Etat enclavé

Elle est en dehors de l'Europe, centrée sur le bassin de la Volga. A la fin du 15<sup>e</sup> siècle, Ivan III donnera du prestige à la Russie en épousant la fille du dernier empereur de Byzance. Quand l'empire disparaît, Ivan devient +- l'héritier de la chrétienté d'Orient.

Ivan IV (Ivan le Terrible, 1547-1584) sera le premier à se proclamer Tsar (le terme vient de

« César » en slave). Il réclame la légitimité comme héritier des Césars. La Russie devient alors le 3<sup>e</sup> grand Etat chrétien.

#### 8. L'empire ottoman en expansion

Osman règne de la fin du 13<sup>e</sup> au 14<sup>e</sup> ; c'est une dynastie turque. Mehmet II « le Conquérant » (1429-81) prendra Constantinople en 1453, puis ira jusqu'en Bulgarie. Les Turcs avanceront vers la Serbie et la Bosnie (1463) et s'approcheront de la Hongrie. Les Ottomans sont très présents en Méditerranée, ils opèrent des raids sur le Sud de l'Italie. A l'est, ils vont vers la Mer Noire, conquièrent la Crimée, endroit important pour le commerce. Les côtes de la Mer Noire sont des comptoirs italiens, stratégiques pour les épices et les produits luxueux, ainsi que la porcelaine de Chine.



## Deuxième partie : humanisme, Renaissance, Réforme (vers 1450 – vers 1550) : les débuts de l'individuation

### I. L'humanisme

*Les « humanistes » sont les lettrés de l'époque ; on voit la redécouverte de l'Antiquité préchrétienne, on met l'accent sur la valeur de l'homme à l'encontre de l'Eglise qui affirme que l'homme est mauvais, qu'il a commis le péché originel et doit se racheter. C'est une véritable remise en cause.*

#### 1. Le processus d'individuation

##### a) La civilisation des mœurs

= Les mœurs se civilisent. Le terme provient du livre « La civilisation des mœurs » de Norbert Elias (1969). Il décrit, au début des Temps modernes, un contrôle accru des pulsions, des comportements plus retenus, plus d'intimité, une plus grande distinction privé/public.

*Urbanisation* : la bourgeoisie naissante, enrichie, veut se rapprocher de l'aristocratie : elle a une volonté de se civiliser, pose les règles de ce qu'on peut faire ou non.

Les « fonctions corporelles » sont isolées, la chaise percée apparaît au 15<sup>e</sup> siècle et devient vraiment répandue au 17<sup>e</sup>. Les manières de table s'améliorent (apparition des couverts personnels).

Le raffinement apparaît d'abord en Italie, dans les cités, puis arrive en France par les guerres. Le premier « manuel de civilité » est écrit en 1528 : « Il Cortegiano » (le courtisan) de Castiglione : domination de soi, raffinement des mœurs, raffinement de l'esprit.

##### b) L'homme, ce démiurge

La vision positive de l'homme s'impose lentement à la fin du 15<sup>e</sup> ; on valorise le savoir, qui permet de transformer la société et la nature (importance des découvertes).

Pic de la Mirandole (*texte 2*) 1463-94 est philosophe, érudit, linguiste, protégé par Laurent de Médicis. Ses idées s'opposent à celles de l'Eglise. Dans l'extrait, il estime que l'homme a le choix de ses actes, c'est une vision démiurgique. Il sera suivi par Rabelais, Le Tasse, Camoens.

##### c) Artistes et écrivains

En Italie, on pratique le mécénat (Laurent de Médicis et la Villa Médicis). Il y a « l'Académie », modèle pour beaucoup de « sociétés de pensée ». Les papes sont souvent lettrés et collectionneurs, ils sont des mécènes importants.

L'individuation entraîne la reconnaissance *individuelle* des artistes, qui signent leurs œuvres (alors qu'en atelier, on apprend à reproduire des œuvres) (*texte 3*). Le modèle par excellence de la Renaissance est Léonard de Vinci : un artiste doit être original, idée qui n'est pas très répandue à l'époque. « L'art n'est pas une représentation de la réalité, c'est l'*interprétation* de la réalité par l'artiste ».

C'est la mode du portrait précis et individualisé (les progrès techniques amènent la perspective dès le 13<sup>e</sup> en Italie, la peinture à l'huile).

En Allemagne, « Dürer AD » est le premier peintre graveur à commercialiser lui-même ses œuvres pas toujours sur commande. Il a développé la copie de ses œuvres de manière importante, qui se répandent en Europe au 16<sup>e</sup>. Holbein, Clouet pour la France, Van Eyck (*image 2*)...

Ecrivains : Rabelais et Machiavel deviennent importants et sont considérés en tant qu'écrivains qui écrivent spontanément.

#### 2. Le renouveau des études philologiques et la critique des textes sacrés

C'est la philologie qui s'occupe du contenu et non la théologie. Il faut connaître l'hébreu, le

grec et le latin ; pour les spécialistes, on crée des Collèges Trilingues (d'abord en Espagne puis à Louvain et à Paris) pour étudier la Bible du point de vue littéraire/scientifique. En 1514-17 est publiée à Paris la première Bible polyglotte.

Naissance de l'exégèse (commentaire des textes) qui va poser des problèmes avec l'Eglise : vers 1440, Lorenzo Valla démontre la fausseté de la donation de Constantin. Selon celle-ci, une fois converti, Constantin aurait donné à l'évêque de Rome la primauté sur l'Eglise entière, ce qui fait que le Pape aurait autorité sur les Eglises de l'Empire d'Occident. Valla estime que le texte ne date pas du 4<sup>e</sup> siècle (mais du 8<sup>e</sup> !), à un moment où le Pape n'est pas le favori de tout le monde...

### 3. Les principaux relais culturels de l'humanisme

#### a) La papauté d'Avignon et les guerres d'Italie

Relais géographiques. Pétrarque a longtemps séjourné à Avignon ; le Pape fait venir des intellectuels italiens, allemands, ... qui se créent des contacts et répandent l'humanisme. Les guerres d'Italie (sous Charles VIII, Louis XII, François Ie) utilisent comme prétexte la défense de la maison d'Anjou. Ce sont de longues campagnes pendant lesquelles le souverain et sa cour sont parfois bien accueillis (chez les alliés), ramenant ainsi des modes italiennes en France.

Les papes ont aussi un rôle important dans l'avènement culturel ; Jules II (1503-1513) est le mécène de découvertes artistiques. On redécouvre des œuvres majeures (*images 3 et 4*) comme l'Apollon ou le Laocoon.

#### b) L'imprimerie

Relais techniques. Le papier arrive de Chine en Europe au 12<sup>e</sup> siècle. L'imprimerie voit le jour au 15<sup>e</sup> siècle (1455, Gutenberg à Mayence). A l'époque, les caractères sont mobiles et en plomb, et la presse est à bras.

Entre 1450 et 1550, les progrès sont rapides : entre 1460 et 1480, +- tous les grands centres européens voient s'installer des imprimeries (vers 1500, 256 villes). On estime qu'il y a eu plus de 20 millions d'exemplaires publiés en 45 ans, et +- 200 millions entre 1500 et 1600 !

Cela accélère l'alphabétisation qui n'est plus réservée au clergé et aux savants. Début de l'usage des lunettes (fin 13<sup>e</sup> pour l'Italie du Nord et les Flandres).

### 4. Le caractère unificateur de la démarche scientifique

Au début du 16<sup>e</sup>, le mot « méthode » apparaît. Méta / odos = le chemin qui mène au but. La vérification *expérimentale* devient la preuve universelle (dans des conditions identiques,...). En 1543, deux grandes découvertes liées à l'expérience :

-Les planètes (Copernic) et l'*héliocentrisme* (observation, calculs,...)

-Médecine avec Vésale qui décrit l'*anatomie*

Tartaglia écrit la *Nova Scientia*, qui décrit les principes de la « nouvelle science » : c'est un des premiers (crédibles) à défendre le *mécanisme* contre le *vitalisme* (expliquer autrement les phénomènes de la nature (lois physiques) et de l'univers / vitalisme = tout ce qui se passe dans la nature provient de forces vitales). Si on applique la pensée de Tartaglia, le savant est avant tout un *technicien* → séparation entre la philosophie, la religion et les sciences 'dures'.

### 5. L'Europe des intellectuels et l'affirmation des caractères nationaux

Le latin est la langue universelle, qui permet de passer facilement d'une université à l'autre. Les intellectuels voyagent beaucoup (Erasmus) → formation d'une communauté intellectuelle européenne.

Contrairement à cela on observe la montée d'une identité nationale. Pourquoi ?

Guerre de Cent Ans, conflit entre Rome/l'Italie et l'Empire allemand (les Italiens sont fiers de leur héritage de latinité et papauté) ; Espagne vs Portugal (rivalité coloniale et identités différentes) ; volonté des souverains d'avoir plus de contrôle sur l'Etat central, supprimer la féodalité. De plus en plus de souverains demandent un droit de regard sur ce qu'il se passe dans les universités (surveiller la formation des grands cerveaux du pays).

On observe la naissance de styles artistiques « nationaux » (le palais du Louvre en France, l'exubérance en Espagne et au Portugal, le gothique en Angleterre).  
Intérêt de l'histoire : les souverains voient l'importance de développer l'histoire nationale, on répertorie tous les documents qui traitent du sujet.  
Littérature : naissance de gloires nationales, références aux pays dans les poèmes,... Du Bellay par exemple s'est consacré à la « Défense et l'illustration de la langue française » où il expose les principes d'une langue française unifiée (opposition français d'oïl/d'oc).  
Ronsart écrit *La Franciade* en 1572, Camoens écrit *La Lusidade* (Portugal). En Italie, on a Dante, Boccaccio, l'Arioste, Le Tasse. En Espagne, Cervantès ; en Angleterre, Shakespeare, Ben Jonson, C. Marlowe.

## II. Les Réformes

### 1. A la recherche d'un Humanisme chrétien

#### a) Renaissance et Réforme

On cherche à moderniser le discours chrétien, répondre aux attentes de beaucoup qui ont lu les Saintes Ecritures (qui circulent illégalement) → les gens peuvent se faire une opinion, posent des questions. Les laïcs (= pas ecclésiastiques, alors que laïque = pas croyant) arrivent alors dans le débat religieux. On a aussi les Dominicains et les Franciscains, ordres mendiants qui critiquent la hiérarchie du clergé.  
Les rituels sont de plus en plus dévalorisés ; les problèmes au sein de l'Eglise s'entassent (enrichissement, corruption, confusion pouvoir ecclésiastique/pouvoir civil)...

#### b) Erasmus : le premier intellectuel européen

Il suit un chemin inhabituel dans la contestation de l'Eglise (il se brouillera aussi avec Luther car il estime qu'au lieu de quitter l'Eglise, il faut la réformer de l'intérieur). Né en 1469 à Rotterdam, mort en 1536 à Bâle ; il est le fils d'une union illégitime entre une femme mariée et un prêtre... Il est donc placé dans un couvent de frères augustins (*devotio moderna*) : il devient prêtre mais se fait décharger de ses tâches ; il veut être précepteur.

Il voyage beaucoup avec son patron. En Angleterre, il rencontre John Colet et Thomas More. Il devient conseiller de Charles Quint, il apprend le grec à Venise. En 1513, il écrit l'« Eloge de la folie », où il fait parler la folie qui elle peut dire des choses sur tout le monde sans se faire arrêter...

Il est très critique envers les « Grands » (les princes qui dirigent la société) et envers les abus de l'Eglise par rapport aux textes évangéliques. Il appelle à réformer l'Eglise de l'intérieur.

#### c) Utopia et Thomas More

Conseiller d'Henri VIII, juriste, il est catholique réformateur et le paiera de sa vie. Il ne suit pas l'avis d'Henri VIII quand celui-ci coupe les ponts avec Rome → il est exécuté.

Il critique l'Eglise et décrit un « pays de nulle part », vision sociale et utopiste. Il arrive à montrer que les Utopiens pratiquent mieux le christianisme que les chrétiens de son temps. Il estime qu'il n'y a pas besoin de tous les appareils utilisés à l'époque ; il aura une vision très anticipatrice de la réalité.

### 2. Le luthéranisme

#### a) Luther et la question du salut

A l'époque, on croit au purgatoire et au paradis ; il faut se sauver vis-à-vis de Dieu. Luther est un homme angoissé par son propre salut (1483-1546, Saxe). La thèse principale de l'époque est un pessimisme profond sur l'homme, le serf-arbitre (Dieu décide de tout).

Luther, lui, passe sa jeunesse chez les Augustins (ordre d'inspiration austère), il mène une carrière de théologien à l'université de Wittenberg. En 1510, il voyage à Rome, capitale de la Renaissance, du faste de l'Eglise (alors qu'il vient d'une région pauvre), de sa corruption... Il est choqué par tout ce luxe.

#### b) La dénonciation des dérives de l'Église romaine

En 1516, Rome a besoin d'argent pour construire le Palais du Vatican → elle lève des *Indulgences*, pardon des péchés moyennant finances. C'est une grande campagne dans toute l'Europe, que l'on confie à des « entrepreneurs ». Dans le nord de l'Allemagne, c'est Albert de Brandebourg (archevêque de Mayence) qui obtient le « marché » : il fait donc prêcher les Indulgences dans les villages.

Luther en est outré et s'oppose aux Indulgences, à la suite desquelles il publie une liste de griefs. En 1517, il placarde *95 thèses* à propos des problèmes de l'Église. Luther étant un homme très influent, ses thèses font beaucoup de bruit, beaucoup de gens importants le soutiennent (le premier étant Ulrich von Hutten). Luther dénonce l'ignorance du bas clergé, la luxure, le népotisme, les bénéfices ecclésiastiques, les tribunaux ecclésiastiques (justice particulière interne à l'Église)... Pour lui, l'Église est le lien entre l'homme et Dieu, et c'est tout.

#### c) La rupture avec Rome et la mise au ban de l'Empire

En 1520, Luther est excommunié par une bulle papale qu'il brûle publiquement ainsi qu'un volume du droit ecclésiastique. Mais l'Empereur du Saint-Empire (Charles Quint) tient à l'unité de la religion pour la paix → en 1521, il convoque une diète (« journée de l'Empire ») où Luther doit s'expliquer. Mais il refuse de demander pardon, quitte la diète et se réfugie chez le Duc de Saxe, Frédéric « le Sage ». Celui-ci est un des électeurs de l'Empereur ! Même si Luther est mis au ban de l'Empire, l'Empereur ne peut pas vraiment créer une guerre avec la Saxe...

Ensuite, Luther se réfugie à Wartburg (forteresse) où il traduit la Bible en allemand. Entre 1521 et 1522, il rentre à Wittenberg, crée une nouvelle religion appelée « **luthéranisme** », « protestantisme ». On parlera dès lors de la **Réforme**.

#### d) Pour une Église purement spirituelle

Luther refuse la « contamination » de l'Église par le temporel : au niveau politique, il prêche la soumission au pouvoir puisque l'important est le royaume de Dieu.

Chacun peut être prêtre, il n'y a pas de hiérarchie entre les fidèles et le clergé. Il abolit les ordres monastiques (actifs *et* contemplatifs) ; Luther ayant eu d'énormes difficultés à respecter la chasteté en tant que prêtre, il permet aux pasteurs de se marier.

#### e) Églises nationales et renforcement du pouvoir des souverains

Dans l'Empire, beaucoup de gens voient d'un mauvais œil Rome et l'Italie → l'Église luthérienne est alors vue comme une Église « nationale allemande ». Beaucoup de princes se convertissent mais que faire des biens des monastères ?

→ Les princes convertis peuvent récupérer tout cela ; un contrôle politique est possible puisqu'il y a soumission ; la justice revient à l'État (qui lève des taxes et impôts).

En 1525, un autre Albert de Brandebourg (chef de l'ordre teutonique) se convertit ; l'ordre disparaît, les chevaliers deviennent « laïcs » ; Albert s'autoproclame Duc de Prusse.

En 1525 toujours, le roi de Suède se convertit. En 1534, c'est Henri VIII, en 1536 le roi du Danemark. La conversion se répand à Augsbourg, Francfort, Strasbourg.

### 3. Les courants radicaux : la guerre des Paysans et l'anabaptisme

Entre 1521 et 1522 Luther récolte de plus en plus de partisans à Wittenberg, dont Münzer qui est moins doux que lui, et millénariste. Il veut réformer la société par un mouvement révolutionnaire. Il est contre le baptême des nouveaux nés, il estime qu'il ne faut le pratiquer que quand on est adulte et qu'on a le choix (« 2<sup>ème</sup> » baptême à l'âge adulte : ana/baptiste) Münzer est pour une réforme sociale, contre les corvées, contre les dîmes ecclésiastiques. Il a du succès dans le Sud de l'Allemagne : en 1525, c'est la Guerre des Paysans. Münzer sera exécuté avec 25 de ses partisans.

A Münster, ville épiscopale proche de la frontière hollandaise, deux anabaptistes hollandais prennent le contrôle de la ville en prêchant une révolution sociale, en 1533-34. Estimant que le « monde touche bientôt à sa fin », ils pratiquent l'échangisme, la polygamie, ... Ils seront écrasés militairement (par des soldats protestants !) un an plus tard.

#### 4. Le calvinisme

##### a) Jean Calvin

1509-1564. Intellectuel, professeur au collège Trilingue de Paris, théologien et humaniste. Il a fréquenté l'entourage de Marguerite de Navarre, la sœur de François 1<sup>e</sup>, qui peut se permettre beaucoup de choses comme s'entourer d'intellectuels, une certaine liberté de dialogue et de pensée (on les appellera les « libertins »).

Le 1<sup>e</sup> novembre 1533, à la rentrée de la Sorbonne, le recteur Nicolas Cop prononce un discours d'influence plus ou moins luthérienne ; on cherche donc l'auteur. Un peu après seront affichés dans le palais des textes critiquant l'Eglise catholique (les « placards »), avec des idées luthériennes (messe idolâtre, culte des saints aussi,...) →Après des recherches de l'auteur, Calvin s'enfuit chez M. de Navarre à Angoulême puis fuit vers l'Empire luthérien : Bâle. L'avantage de Bâle est aussi que c'est une grande ville d'imprimeurs ; entre 1534 et 1536, Calvin publiera son œuvre principale : « L'institut de la religion chrétienne ».

Le principe essentiel est la grâce de Dieu : Dieu choisit des gens au hasard (*prédestinés*) → nous ne pouvons que croire « pieusement » que nous avons été choisis, ce qui entraînera un certain laxisme (notamment économique). Il essaie de s'implanter à Genève mais elle est déjà protestante. Calvin s'implantera donc à Strasbourg puis revient à Genève dont il prendra le « contrôle » vers 1540.

##### b) La Genève calviniste

C'est une Genève austère, sous une théocratie (la loi religieuse se confond avec la loi civile). Elle est dirigée par un Consistoire de 6 pasteurs, Calvin et 12 « anciens ». La loi religieuse s'impose contre tous les hétérodoxes. Par exemple, Miguel Serveto (médecin, théologien protestant) veut s'installer à Genève mais ses idées sont originales, « anti-trinitaires » et il est panthéiste (Dieu est dans toute chose). Il devra quitter Genève ; il rentre au service d'un évêque en cachant ses idées mais sera dénoncé par Calvin puis brûlé...

##### c) L'expansion du calvinisme en France et en Europe

En France, il se répand dans l'Ouest (Normandie), dans le Languedoc ; entre autres le Prince de Condé et l'Amiral de Coligny se convertissent.

Le roi réagit à cela par l'Edit de Fontainebleau en 1540 : au nom de l'Etat, il est interdit de pratiquer toute autre religion que le catholicisme. En 1547, Henri II instaure la *Chambre ardente*, tribunal qui siège nuit et jour ; il juge les hérétiques (beaucoup seront brûlés), des gens viennent même assister au spectacle...

En Europe, le calvinisme se répand aux Pays-Bas, en Belgique (territoire de l'époque), en Angleterre, en Ecosse (avec John Knox). A l'Est, dans le Palatinat (Nord est de la France en Allemagne), en Bohême, en Pologne et en Hongrie.

→C'est à cause de l'essor du calvinisme, parallèle à celui du luthéranisme, que l'on parlera de réformes au pluriel.

#### 5. La Réforme catholique

##### a) L'action du pape Paul III

1534-1549 ; il veut réunir un concile universel pour réformer l'Eglise (pour répondre aux protestants). Le concile est retardé par la guerre entre la France et l'Espagne ; les premières sessions arriveront en 1545 → début du Concile de Trente (qui durera environ 20 ans, périodiquement réuni). Le but est de reprendre les critiques protestantes et de : réformer les abus (améliorer la discipline), ne rien changer par contre du point de vue théologique (pas de changement de dogme).

Il y a une certaine logique dans cette position puisqu'il faut garder la face, s'en tenir à « l'Eglise a toujours dit cela ; c'est l'Eglise de Dieu et Dieu ne peut pas se tromper ». En 1542 est créé le Saint-Office, le plus haut tribunal interne qui juge les membres de l'Eglise par rapport au dogme, et agit très secrètement. C'est d'ailleurs lui qui condamnera Galilée.

#### b) Ignace de Loyola et la fondation de la Compagnie de Jésus

Il crée cette compagnie avec le soutien de Paul III ; le projet est d'évangéliser la Terre Sainte. En 1534, il passe par Rome et change d'avis → il faut « ré-évangéliser l'Europe » avec les Jésuites. Cet ordre est sous protection spéciale du Pape, il se consacre surtout à l'instruction. Beaucoup de collèges de Jésuites seront fondés, surtout au 17<sup>e</sup> siècle ; ils seront les instruments du combat intellectuel de reconquête. L'ordre est au contact de la société, agit *dans* la société ; il est gouverné par un Général nommé à vie.

### III. L'essor économique

#### 1. Une mentalité plus favorable au travail et au commerce

L'oisiveté est de plus en plus mal vue ; il ne faut pas être à charge du public. Le travail représente la contribution à la vie sociale, ce qui est une idée révolutionnaire à l'époque de la tripartition : ceux qui prient/ceux qui combattent/ceux qui travaillent.

Thomas More (Utopia) présente le travail comme une valeur en soi ; la réforme protestante supprime les communautés « oisives ». J.L. Vives, Espagnol qui mourra à Bruges, propose à la ville un projet social où tous travailleront pour supprimer la mendicité (« De subventionne pauperum »). Dépendre de la charité devient dégradant.

Problème de la « dérogeance » : pour la noblesse, le travail est dégradant. Cette dérogeance est le fait de perdre sa qualité de noble à cause d'une activité professionnelle (s'applique surtout en France et en Espagne). En 1560, pendant les Etats Généraux (Fr), la noblesse demande pour la première fois des exceptions à la dérogeance mais cela ne marche pas, le Tiers-Etats refuse puisque les nobles représentent une menace à leur travail. (T-E = bourgeoisie des villes)

*Prêt à intérêt* : il est interdit par l'Eglise catholique. En 1522, François 1<sup>e</sup> a besoin d'argent ; il passe outre l'interdiction et emprunte à la bourgeoisie au travail de l'Hôtel de Ville de Paris (qui émet des rentes après le prêt). Les protestants étant plus libéraux, Luther et Calvin ont fixé des taux d'intérêt (au lieu d'interdire).

Apparition des premières bourses (venant du nom Van der Beurse) où se font des transactions : Bruges au 15<sup>e</sup>, Anvers début 16<sup>e</sup>,... On échange des valeurs, le cours des matières,...

#### 2. La naissance de l'économie politique

Bodin, intellectuel et économiste, analyse l'inflation (phénomène accru par les grandes découvertes, augmentation de la quantité d'or, d'argent,...) A peu près toutes les grandes nations d'Europe ont des penseurs de l'économie politique. Le principe de base : le **mercantilisme**. La « règle commune » : le but est de maximiser le stock monétaire (d'or et d'argent). On part du principe que ce stock est plus ou moins stable ; on pense que pour accroître le stock, il faut prendre au voisin (idée erronée). On va donc instaurer des droits de douane : on ne fait entrer que les matières premières qu'on n'a pas ou peu, puis on les transforme. Le but est le vendre à l'étranger le plus cher possible (les souverains joueront beaucoup sur les droits de douane).

#### 3. Les utopies sociales : Thomas More, Rabelais, Campanella, Bacon

« Utopia » = « endroit de nulle part ». Le problème de ces utopies est le danger du totalitarisme, une organisation de la société par en-haut, qui encadre toute la vie des citoyens.

#### a) Thomas More

On parle de « pré communisme » ; Utopia compte 54 villes, chacune de 6000 habitants. Le gouvernement est élu, les citoyens sont égaux (abolition de la noblesse, des privilèges, qui

sont les fondements de la société de l'époque !). Propriété collective des terres, travaillées par chacun à hauteur de 6h de travail par jour. Les revenus sont distribués par l'Etat ; le lever est à 4h du matin, le coucher à 20h ; le repas est en commun et en musique. Entre 18 et 22 ans, les jeunes gens ont le choix de la personne qu'ils épousent, après cela c'est un mariage arrangé (l'adultère est interdit). Pour le culte, il existe un Dieu éternel (ce qui convient à plus ou moins tout le monde) mais l'athéisme est condamné ainsi que le fanatisme. Pour les maladies incurables, possibilité de suicide assisté et on pratique la crémation des morts.

#### b) Rabelais

« Pantagruel » : raconte la vie des moines de l'Abbaye de Thélème (1532). C'est l'Abbaye de la liberté : il n'y a pas d'horloge, de chasteté (elle est mixte !), c'est une communauté plutôt qu'une abbaye, il n'y a pas de vœu d'obéissance, idéal est le mariage ainsi que l'enrichissement (c'est bien évidemment une abbaye *imaginaire*).

#### c) Campanella

1568\*1639. « La Città del Sole » (1602). Campanella a des problèmes avec l'ordre social ; Dominicain du Sud de l'Italie, ses idées sont trop libres et il est suspecté de magie ; il sera inquiété par l'Inquisition et passera 27 ans en prison.

Le sous-titre de son livre est « Réforme de la religion chrétienne » ; c'est du communisme intégral où les enfants sont élevés en commun, les mariages sont +- imposés, l'essentiel est de procréer pour la société. Les travaux agricoles sont faits en commun 4h par jour, les logements sont collectifs, les habits sont identiques (pas de différences sociales).

#### d) Bacon

1561-1626. C'est le plus intellectuel des quatre, c'est un grand visionnaire. « New Atlantis », 1620 : utopie scientifique où le développement technique change la société. Le gouvernement est confié à des savants (technocratie) ; le but de la société est le progrès technique et scientifique pour atteindre le bonheur. Tout ce qui est possible doit être accompli → il n'y a pas de limites à la science (ce qui est contre la religion catholique et les idées de l'Eglise) pour que le monde puisse progresser ; il envisage même la création de nouvelles espèces.

#### e) Un nouvel urbanisme en Italie

Selon la période, l'organisation des quartiers est différente. Aux temps médiévaux, les rues sont sinueuses. A la Renaissance, ce sont des constructions géométriques, des rues plus larges, des hôtels particuliers → plus d'espace, moins de concentration. Nouveauté (vers 14<sup>e</sup>-15<sup>e</sup>) : les habitants aisés se font construire des villas à la campagne (environnante). Ils ont donc une maison de ville (pour l'hiver et les affaires) et une maison d'été, de plaisance, qui est une marque de réussite sociale.

## IV. Les Grandes Découvertes : 1480-1530

### 1. Les Portugais : essentiellement du commerce côtier

Les comptoirs se situent sur les villes côtières, avec une forteresse et sont destinés au commerce. Mi 15<sup>e</sup> siècle, les Portugais atteignent le Golfe de Guinée. Ils récoltent de l'or, font des esclaves puisque les Européens utilisent la main d'œuvre de plus en plus intensivement et alimentent les colonies d'Amérique avec les esclaves noirs.

#### a) L'ouverture de la route des Indes (1497-99)

Le 20 mai 1498, Vasco de Gama arrive à Calicut (Kozhikode, Etat du Kérala, Sud-Est de l'Inde). Il explore ensuite les côtes des Indes vers le Nord : Boa, Dieu, le détroit d'Ormuz (qui permet le contrôle du commerce est-ouest). Le Portugal a cependant des concurrents maritimes (Arabes et Chinois) qui fréquentent ces zones depuis des siècles !

En 1505 est installée l'Estado da India, l'administration des comptoirs portugais sur la côte ainsi que des colonies et la gestion économique. En 1511, ils atteignent le détroit de Malaka (vers la Malaisie) où ils remarquent que l'Inde n'est pas vide !

### b) L'Inde des Moghols

C'est un royaume hindou en parallèle d'une dynastie musulmane. Les Moghols sont conduits par Tamerlan (14<sup>e</sup>) ; le royaume s'étend de l'Inde à la Turquie. La conquête a coupé la route de la soie ; quand les Portugais arrivent, l'Inde est tenue par un grand empire moghol.

### c) La découverte du Brésil

La ligne de partage entre l'Espagne et le Portugal (pour les conquêtes) se situe à maximum 340 lieues à l'ouest des Açores pour les Portugais ; cette ligne se situe au milieu du Brésil.

## 2. Les Espagnols : conquête et exploitation des territoires et des populations

### a) Christophe Colomb

Marin italien originaire de Gènes (1451-1506), il est issu de la petite bourgeoisie et du commerce maritime. Il participe à des expéditions en Méditerranée, en Atlantique,... En 1476, il fait naufrage en face du Portugal, à Lagos. Un de ses frères habite à Lisbonne ; Colomb y reste puis continue ses voyages. Il épouse la fille du gouverneur des Açores. Il fréquente des cartographes, s'intéresse à la carte des océans, à la navigation. Il est influencé par l'*imago mundi* de Bailly. Il est induit en erreur par Foscanelli sur la distance entre l'Europe et l'Asie.

Bailly et Foscanelli voient la terre ronde mais plus petite, sans l'Amérique ; par conséquent, l'Asie est en face de l'Europe : ils estiment la distance entre 2 et 3 semaines de navigation... Colomb voudrait tenter ce voyage, il en parle au souverain portugais, fait des démarches,... En 1485, Jean II refuse de l'aider. Colomb se rend en Espagne : en 1492, Isabelle la Catholique lui donne son aval → le contrat est signé (« Les capitulations de Santa Fe ») : Colomb reçoit le titre d'amiral, vice-roi des terres qu'il va conquérir, 1/8 des revenus des domaines à découvrir. En échange, il conquiert au nom de l'Espagne et fera évangéliser les territoires (l'idée que des populations ne connaissent pas Dieu est perturbante en Europe).

Le 3 août 1492, il part en estimant que « fin août, nous serons en vue de l'Asie » mais il rencontre de plus en plus de problèmes. Une nuit, ils arrivent en vue de roseaux et entendent des oiseaux terrestres (c'est la nuit du 12 octobre !). Ils découvrent en fait les Bahamas... Ils reviennent en mars 1493. Colomb fera 3 autres voyages : à Cuba, Saint-Domingue, au Costa Rica, au Venezuela.

Il meurt en 1506, sûr d'avoir découvert des îles proches du Japon. Le continent sera appelé « Amérique » en 1507 pour la première fois dans un ouvrage de Waldseemüller (tiré du nom d'Amerigo Vespucci).

### b) Le traité de Tordesillas : 1494

Il est signé entre l'Espagne et le Portugal (mais la papauté veut participer au partage). Une ligne de partage est tirée, à 340 lieues à l'ouest des Açores mais aussi de l'autre côté. Après ces lignes, les territoires reviennent aux Espagnols (ce qui est plus intéressant économiquement). Ceux-ci organiseront bien plus leurs conquêtes que les Portugais.

### c) La Casa de contratacion et les encomiendas

La casa de contratacion est créée à Séville en 1503 par le représentant du Roi et un conquistador ; elle gère tout le commerce des comptoirs.

Les encomiendas sont un modèle standardisé de traité : les découvertes sont faites pour le souverain. Le conquistador reçoit un pourcentage, une population pour le travail contre l'obligation d'évangéliser.

### d) 1513 : Balboa traverse l'isthme de Panama

Il s'agit de l'endroit où l'Amérique est « la moins large ». Balboa s'aperçoit ensuite qu'il s'agit d'un autre continent ! Ce qui ruine les thèses de Colomb...

### e) Le tour du monde de Magellan

Portugais qui travaille pour les Espagnols. Sous le patronage de Charles Quint en 1519, il part avec 280 hommes et 5 caravelles. Il longe l'Amérique vers le sud jusqu'au Pacifique, il arrive aux Philippines (Philippe est le fils de Charles) où il meurt dans une bataille contre des



indigènes. L'équipe rentre 3 ans après le départ en voyage ; il ne reste qu'un bateau sur 5 et 35 hommes (beaucoup sont morts du scorbut).

#### f) Cortes

Vers 1519, au Mexique. Il est la caricature du conquistador type. A ce moment, au Mexique, les Mayas et les Aztèques dominent. Cortes s'allie donc aux ennemis des Aztèques dans la région du Yucatan, utilise les Mayas pour obtenir des secrets sur les Aztèques (empire très centralisé et urbanisé, la capitale Tenochtitlan compte 500 000 habitants !).

Obsédé par l'or et l'argent, Cortes élimine le chef des Aztèques, s'empare des richesses, détruit l'Empire aztèque et le soumet avec 400 hommes...

Le Mexique compte des mines d'argent (Zacatecas) qu'il utilisera pour exporter vers l'Europe ; les Espagnols découvrent de nouvelles denrées (maïs, pomme de terre, cacao, tabac, coton).

#### g) Pizarro

1525 au Pérou, Incas mais c'est plutôt l'empire Quechua (Pérou + Bolivie) ; les Incas sont la classe « sacerdotale » des Quechuas, ils gouvernent le pays et possèdent 2/3 des terres. Ils ignorent l'existence du cheval, véritable atout pour les Européens. 300 hommes accompagnent Pizarro. Les Quechuas ont un réseau routier important, ce qui profite encore aux Européens (aussi un empire très centralisé et véritable administration).

Dès 1530, la conquête est +- achevée. Le pillage est pratiqué systématiquement ; sur 300 hommes, chacun est rentré avec environ 18kg d'or (dans ceux qui ont survécu). Le Pérou est alors christianisé (en commençant par les élites) ; les Européens ont gagné par la peur...

### 3. Anglais et Français en Amérique du Nord

Les frères Cabot, Italiens naturalisés Anglais, longent les côtes de l'Amérique du Nord. En 1497, John Cabot part de Bristol vers l'Amérique : il découvre Terre-Neuve puis le Canada, zone de pêche fertile. En 1508-9, Sébastien Cabot découvre le Labrador et la Baie d'Hudson. Le but était de trouver un passage plus à l'ouest.

#### a) Jacques Cartier au Canada

1534, Cartier veut aussi, surtout, découvrir un passage vers les Indes (bien plus difficile à cause des glaces). Le Saint-Laurent étant un fleuve très large, Cartier pense être entre des îles puis se rend lentement compte qu'il n'a pas trouvé de passage. Il ira +- jusqu'à Montréal. Quelques colons iront au Canada mais il faudra attendre 1604 et Champlin pour une vraie colonie à Québec.

### 4. Les conséquences économiques, en Europe, des grandes découvertes

#### a) L'afflux de métaux précieux en Europe

La production totale d'argent est multipliée par 3 après 1550, celle d'or par 2. Entre 1550 et 1600, en France, les prix sont multipliés par 6.

L'Espagne et le Portugal sont les pays qui s'enrichissent le plus ; ils deviennent des pays riches mais le sentiment de prospérité est artificiel : les élites sont toujours contre le travail, il n'y a pas de mentalité d'entrepreneur, pas de création d'entreprises, les achats se font à l'étranger et donc pas d'évolution du commerce intérieur...

#### b) Les produits coloniaux

Alcools de sucre, sucre de canne, thé, café, chocolat (initialement c'est une boisson amère utilisée par les Indiens sur place). Au 16<sup>e</sup> siècle il se raffine, devient à la mode chez les dames des colonies. Le café et le thé ne se répandent pas dans nos régions avant le 17<sup>e</sup> et le 18<sup>e</sup> siècle (il est surtout pharmaceutique).

### 5. Le débat sur la colonisation

#### a) Bartholomé de Las Casas : le premier anticolonialiste ?

Fils d'un colon, il fait son premier voyage en 1502, vers ses 30 ans, à Cuba. Il voit le traitement des esclaves dans les plantations et rentre dans les ordres en 1513. Sa première

mission sera de prêcher contre les abus des colons (il n'est *pas* contre la colonisation, il veut juste traiter les Indiens comme des Espagnols). Il se heurte aux colons et à ceux qui s'enrichissent en Espagne mais deviendra un des conseillers de Ferdinand d'Aragon puis de Charles Quint. Las Casas propose par exemple que pour protéger les Indiens, on utilise des esclaves africains, ce qui entraîne le développement de la traite africaine. (L'Église elle-même condamne clairement l'esclavage, Paul III, Urbain VIII,...)  
Celui-ci publie en 1542 « Leyes nuevas » (nouvelles lois), qui demandent aux colons de traiter humainement les indigènes (il est influencé par la « Brève relation de la destruction des Indes », qui relate une gestion idiote, un gaspillage de main-d'œuvre, ...)

#### b) Les dégâts de la colonisation : hécatombes et esclavage

Dans les Amériques, au moins 80% des indigènes décèdent ! Les dégâts quantitatifs sont surtout dus aux maladies et chocs microbiens ainsi qu'au travail forcé. Aussi à cause de la fuite des populations vers des zones inhospitalières.

#### c) La naissance du relativisme culturel

« Il n'y a pas de valeur universelle, chaque civilisation a les siennes »

On en trouve la première trace chez Las Casas, qui estimait qu'il fallait essayer de comprendre les sacrifices et le cannibalisme. Les grandes découvertes posent la question de l'unicité humaine (existe-t-il un autre genre d'hommes ?) & « les Indiens ont-ils une âme ? »

Le christianisme est-il une valeur universelle ?

La découverte de populations différentes donne naissance aux premiers concepts d'ethnologie (fin 19<sup>e</sup> en tant que discipline scientifique), l'étude de façon +- neutre date du 16<sup>e</sup>-17<sup>e</sup>.

Certains philosophes européens parlent de « bon sauvage », pervertis par les colons.

## 6. L'Extrême-Orient

Il est découvert à la première moitié du 16<sup>e</sup> siècle. Canton en 1517, Macao en 1533, le sud du Japon en 1542-3 (par des Portugais, souvent des Jésuites).

#### a) La Chine

De 1368 à la fin du 16<sup>e</sup>, c'est la dynastie des Ming qui règne. Importance de la hiérarchie, des rangs, carrière dans l'administration très importante. Elle a une marine dynamique, fréquente l'océan indien et les côtes de l'Afrique depuis des siècles.

En 1644, les Ming sont renversés par la dynastie des Qing qui prend le pouvoir par invasion jusqu'en 1912. C'est une dynastie stable ; les deux règnes les plus longs (considérés éclairés) sont ceux de Xang Xi (1661-1722) et de Qien Long (1736-96).

Au 18<sup>e</sup> naît la mode chinoise et la légende de l'empereur chinois despote éclairé. C'est un souverain absolu *mais* pas arbitraire (il a un grand respect de la loi). Les Chinois acceptent assez facilement les Européens ; les Empereurs sont très intéressés par les Jésuites (qui sont très cultivés) et par l'astronomie et l'astrologie. L'Europe envoie de grands savants en Chine.

#### b) Le Japon

Il a un aspect plus militaire ; sous la dynastie Ashikaga (règne des Shogun). C'est un régime absolu où l'empereur vit retiré. Au début, les Jésuites sont plutôt bien accueillis. Les Portugais sont bien accueillis mais le nombre important de conversions inquiète le pouvoir qui y voit un danger. Les choses se précipitent : en 1573, la dynastie est renversée par le coup d'État du général Hideyoshi et les persécutions contre les chrétiens commencent.

En 1603, dynastie Tokugawa (jusqu'en 1868), les persécutions sont radicales (massacres, condamnations...) Dès 1638, plus aucune nation européenne n'a le droit de commercer avec le Japon sauf les Hollandais dans le port de Dejima (qui est un port très fermé).

## V. Machiavel et le concept de raison d'Etat

### 1. La montée du pouvoir princier en Italie du Nord

Les princes ont repris le pouvoir dans les grandes villes : des dynasties s'installent. Modène : Este ; Mantoue : Gonzague ; Florence : Médicis ; Milan : Visconti. La vie politique est centrée sur « le pouvoir pour le pouvoir », la violence est courante. Machiavel est alors un haut fonctionnaire florentin (Florence est toujours une République). Exilé, il écrit *Le Prince*. Au 1<sup>e</sup> degré, c'est un manuel pour gouverner mais au second, il décrit la façon de gouverner des princes.

### 2. Machiavel

1469-1527, Florence.

Ses « conseils » : mettre de côté la morale pour assurer l'efficacité du Prince, son maintien et la paix (il décrit l'homme tel qu'il est). Le prince doit agir en conséquence pour maintenir l'unicité du pouvoir, pour un Etat puissant (même la répression).

La liberté des citoyens passe après l'*ordre*. Il y a tout un débat autour de la question « Machiavel pensait-il vraiment ce qu'il a écrit ? » (*texte 4* : tous les moyens sont bons).

A la sortie du livre, Machiavel sera très critiqué, entre autres par Erasme (qui s'oppose à tout pouvoir arbitraire). Mais Machiavel représente bien la transition vers la monarchie absolue.

## VI. Vers la monarchie absolue

### 1. Les Etats européens à l'aube des Temps modernes

Le pouvoir est centralisé et renforcé, le but = les 3 monopoles : fiscal, juridique, militaire. Du point de vue militaire, les armées se professionnalisent de plus en plus, utilisation d'armes à feu, meilleur maniement et architecture militaire (techniques de guerre).

### 2. La France : fin de la féodalité et centralisation du pouvoir

#### a) La fin de la féodalité

La France est à l'époque la première puissance occidentale et compte 16 millions d'habitants, ce qu'aucun autre pays ne compte. On note deux périodes :

-Extrême fin du M-A : Louis XI, Charles VIII, Louis XII : c'est la fin des valeurs chevaleresques (*pragmatisme*) ; les guerres d'Italie sont très violentes, les villes sont systématiquement mises à sac, politique de la terre brûlée...

Les grands ennemis féodaux sont les Ducs de Bourgogne, qu'on essaie d'évincer. On essaie d'assurer la stabilité du pouvoir central → les Etats Généraux ne sont réunis que pour avoir des informations, et ils ne seront pas réunis entre 1484 et 1560.

Dans le système juridique, on codifie les coutumes à partir de 1505, on essaie de garder une trace de la législation pour pouvoir la réformer (ça commence dans le pays d'Oïl, au nord).

#### b) Le règne de François 1<sup>e</sup>

Au niveau démographie, ce sont les registres paroissiaux qui ont trace des naissances et baptêmes (édit de Villers-Cotterêts, 1539 : la tenue des registres devient obligatoire). Cet édit est en partie dû au fait que François 1<sup>e</sup> a besoin de recruter des soldats, il lui faut donc être au courant de sa population.

En 1516, le Concordat de Bologne prévoit les relations entre l'Etat français et l'Eglise → le Roi propose les évêques et les abbés, le Pape les consacre (partage des tâches).

### 3. L'anglicanisme

A l'époque, l'Angleterre (+ Pays de Galles) compte 4 millions d'habitants. 2 atouts : l'élevage (moutons) et le développement d'une marine forte (et augmentation du commerce maritime). A partir d'Henri VII, « Navigation Acts » : les monopoles anglais pour le transport de telle ou telle marchandise se multiplient.

#### a) Le règne d'Henri VIII

1509-1547. Bon chrétien, il veut cependant prendre le pouvoir par rapport à l'Eglise, il estime qu'elle doit être subordonnée à l'Etat ; il s'entoure de théologiens césaro-papistes. Dès 1525, il commence la confiscation des biens des monastères. En 1527, il veut annuler son mariage avec Catherine d'Aragon (Espagnole, tante de Charles Quint) car elle ne lui donne pas d'héritier mâle. Henri VIII veut donc faire prononcer le mariage comme « non-valide ». Le pape hésite cependant à l'annuler car il est sous la coupe de Charles Quint. Finalement, en 1531, Henri VIII se proclame seul chef de l'Eglise d'Angleterre. Il fait dissoudre son mariage puis épouse Anne Boleyn (sa célèbre maîtresse) en 1533.

En 1534, il proclame le *Supremacy Act* : il déclare qu'il est le chef de l'Eglise puis de changement léger en changement léger, se rapproche du protestantisme. Les abbayes sont confisquées, 20 à 30% des terres sont vendues par le roi à des commerçants : apparition des *gentlemen* (classe bourgeoise enrichie).

#### b) Edouard VI & suite

Fils de Jane Seymour, il est chapeauté par des régents calvinistes, ce qui entraîne un tournant protestant entre 1547 et 1553.

A la mort d'Edouard, on se résout à faire monter Marie Tudor sur le trône (catholique, fille de Catherine d'Aragon) ; elle épouse Philippe II d'Espagne. On l'appellera « Bloody Mary » car sous ses 5 ans de règne, 300 protestants seront exécutés. Sa demi-sœur, Elizabeth, poursuit cette idée mais dans « l'autre sens » (contre les catholiques). Les Anglais se singularisent donc par un cheminement religieux singulier. Et surtout, le changement religieux provient d'une impulsion politique !

### 4. Les divisions religieuses dans le Saint-Empire

Il compte au moins 300 entités ; le Saint-Empire est confédéral, l'Empereur a peu de pouvoir. En 1519, Charles Quint est élu empereur (Charles de Habsbourg). Il est né en 1500, fils de Philippe le Beau et Jeanne la Folle. Philippe étant un Habsbourg, il a des territoires de Bourgogne par sa mère. Le père de Philippe est Maximilien de Habsbourg → Philippe hérite aussi de territoires dans l'Empire.

Charles Quint hérite de tout cela ainsi que de la monarchie espagnole (de sa mère), ce qui est énorme ! Il ne sera pas un empereur comme les autres. En 1520-21, il prend position contre le protestantisme ; dans les Pays-Bas espagnols, les persécutions augmentent. En 1529, il y a des affrontements armés entre les princes catholiques et les princes protestants (ligue Schmalkade). Les protestants sont soutenus par l'Angleterre et par la France et les Turcs (qui veulent perturber Charles Quint). En 1547, c'est la victoire de Charles Quint à Mühlberg : il a pensé avoir réglé le problème et publie en 1548 « L'interim d'Augsbourg », qui met fin à l'affrontement et réaffirme le catholicisme (le protestantisme est hors-la-loi) Mais le conflit n'est pas terminé...

### 5. La naissance de la Suède

Depuis la fin du 14<sup>e</sup> et la signature de l'Union de Kalmar (1397), la Suède, la Norvège et le Danemark sont unis sous domination danoise, qui contrôle aussi le Sund (détroit) et impose des taxes importantes.

En 1518, un noble suédois prisonnier des Danois s'évade : Gustave Vasa → début d'une guerre de libération. En 1523, les Danois sont repoussés et Vasa est proclamé premier Roi de Suède. Il mourra en 1560, ayant instauré le protestantisme dès 1525.

## 6. L'apogée du royaume de Pologne

Bien plus grande à l'époque, elle tire ses richesses de l'export du blé et du bois. Elle est remarquable car elle pratique la tolérance religieuse ; une majorité est catholique, une minorité protestante, une présence juive et une présence orthodoxe. Dans le sud, il y a même des minorités musulmanes.

En 1572, la Pologne est sous la dynastie des Jagellon (régime d'élection pour les rois). Cela pose des troubles quand les Rois consécutifs viennent de la même famille. De plus, il y a le « Liberum Veto » qui permet à un noble de la Diète (« Parlement ») d'empêcher une décision (à l'unanimité), ce qui entraîne encore d'autres conflits. Le futur Henri III sera même élu Roi de Pologne mais effrayé de la pagaille qui y règne, il rentre en France.

Au 17<sup>e</sup> siècle, c'est la contre-réforme ; les Jésuites sont déterminants là-dedans. Le pays devient purement catholique, sans tolérance, le mouvement catholique prend clairement le pouvoir.

## 7. Soliman II le Magnifique et l'apogée de l'empire ottoman

On observe l'expansion du territoire au 16<sup>e</sup> siècle. Soliman poursuit les conquêtes de Mehmet II et il remonte par le Danube. En 1521, il atteint Belgrade, en 1526 Mohács (Hongrie), en 1529 il tient le siège de Vienne mais la ville n'a pas cédé. Les Turcs sont alors repoussés vers la Hongrie, où ils restent entre un siècle et demi et deux siècles. Un deuxième siège de Vienne sera tenu en 1683.

En 1534, ils vont jusqu'à Bagdad ; des corsaires au service du sultan font des conquêtes en mer. Istanbul compte à l'époque 400 000 habitants.

## Troisième partie : guerres de religion et l'âge baroque (vers 1550 – vers 1660) : la difficile naissance du pluralisme

### I. Baroque et classicisme : sentiment et raison

#### 1. Un conflit entre deux visions du monde

Entre catholiques et protestants, on observe une société et un monde politique différents.

-Catholicisme : prône plus de soumission à un ordre établi et au Pape ; le culte est en latin, il faut « croire sans savoir » → l'opacité de la théologie domine les consciences. L'art baroque sert de propagande par émotion du spectateur (devant la beauté des Eglises).

-Protestantisme : le croyant doit savoir lire pour se faire son idée, plus de diversité, pas de hiérarchie, pas de procès d'hérésie, moins réticent au commerce et à l'économie. L'art classique consacre l'austérité de l'architecture (les protestants considèrent le baroque « décadent »).

Il y a aussi un conflit de société : l'aristocratie résiste longtemps contre le protestantisme. Après 1600, en France et en Espagne, la noblesse se ferme de plus en plus. Les souverains du 17<sup>e</sup> luttent par exemple contre le duel car il élimine des gens importants (le duel est alors un privilège de la noblesse). C'est une façon de montrer le dédain de la noblesse face aux affaires du gouvernement ; elle n'aime pas la centralisation. Elle essaie d'empêcher le souverain d'avoir le monopole de la force armée.

#### 2. Le concile de Trente et la réaffirmation du dogme catholique

Premier concile général de « reconquête » ; il doit admettre la coupure de l'Europe en deux, et que tout le nord-ouest est protestant...

##### a) Le dogme : refus de tout compromis avec les protestants

L'influence des Jésuites est majeure : ils mettent en avant le *libre-arbitre* (contrairement aux protestants) :

-Le fidèle est responsable de ses actes devant Dieu : certains sont nécessaires pour le salut.

-L'Eglise n'est pas l'assemblée des fidèles : il y a une séparation entre clergé et fidèles.

L'Eglise est le corps institué par Dieu et conduit par le Pape.

-Maintien des tribunaux ecclésiastiques

-Pas de traduction des Ecritures puisqu'alors, n'importe qui pourrait les lire... Le clergé doit les interpréter pour que le peuple comprenne.

##### b) La discipline : l'Index et le Saint-Office

Création de l'Index (censure) : liste d'ouvrages interdits, leur possession est punie. La Bible est à l'Index ! (pour les chrétiens non qualifiés, à savoir le peuple). La possession de la Bible en langue vulgaire est interdite jusqu'à la fin du 18<sup>e</sup> dans le Sud de l'Europe (les traductions « en noir » se multiplient). La curiosité est donc condamnée.

On incite les fidèles à prier régulièrement (la communion est obligatoire une fois par an ; on contrôle la moralité (les mœurs sont une cause de traduction devant les tribunaux). On remonte l'âge du mariage (25 ans pour les femmes, sans consentement des parents, 30 ans pour les hommes) cela augmente les chances que les gens rentrent dans les ordres...

On instaure des visites épiscopales : un évêque va dans les paroisses une fois par an, vérifie les curés. On rappelle la condamnation du prêt à intérêt.

#### 3. Le baroque : un instrument de la propagande catholique

*Image 5.* Il y a volonté d'en appeler à l'émotion ; le baroque se sophistique et est « vainqueur » en Espagne, Italie, Europe centrale et Allemagne.

#### a) Les résistances

En France : sobriété et solennité : l'art est plus équilibré, on essaie d'imiter l'Antiquité (le baroque aura longtemps un sens péjoratif).

En Angleterre & Provinces-Unies : la bourgeoisie impose ses valeurs (Andrea Palladio → palladianisme, *image 6*). Inigo Jones, architecte anglais ( ? ) a un grand succès en Angleterre avec ses villas vénésiennes. Du côté hollandais, la peinture met en avant les valeurs bourgeoises (Vermeer, Hals). *Rembrandt* (1606-69) réalise un tableau où les personnages sont surtout des bourgeois ; il y a une certaine « austérité », on est simple et on mène une vie honnête. (Contrairement à Rubens qui peint la chair, des anges, beaucoup de décors).

#### 4. Les progrès de l'individuation

##### a) La privatisation de la vie quotidienne

Les couches aisées ont de plus en plus d'intimité ; développement de l'espace privatif dans l'habitation. Instauration de la « salle » (the Hall, die Stube) ; il y a différentes pièces, des chambres séparées, parfois un bureau chez des marchands et des artisans.

Au 17<sup>e</sup> siècle, invention du *couloir* : intimité, les domestiques peuvent aller d'une pièce à l'autre sans déranger.

Le besoin d'intimité entraîne une plus grande intimité physique (et plus fréquente) (apparition des toilettes, à la base espace caché par une petite *toile*). En 1623, Pierre Le Muet (architecte) prévoit qu'une maison moderne comportera une toilette par étage.

Utilisation plus fréquente des couverts de table, qu'on transporte avec soi et les assiettes aussi.

##### b) Les arts et la littérature

-De plus en plus de « vedettes » : dans la 2<sup>e</sup> moitié du 16<sup>e</sup> siècle, naissance du théâtre et l'opéra tel qu'on les connaît (*image 7*). C'est la période de Shakespeare, de Marlowe, de Ben Jonson. Lope de Vega (Espagne) mélange l'Antiquité et la Comedia dell'Arte. Shakespeare représente un nouveau genre de théâtre, différentes émotions en même temps.

→ Il s'agit du ferment de ce que ces arts vont devenir au 19<sup>e</sup>-20<sup>e</sup>.

-Extension de la mode des collections privées (chez les marchands, les commerçants,...) qui sont installées dans une pièce particulière (le musée n'apparaît qu'au 19<sup>e</sup>). Il ne s'agit pas toujours que de peintures, parfois on appelle cela les « Cabinets de curiosités ». Cette possibilité ne s'offre évidemment qu'à la haute-société.

-Naissance de l'« écrivain à succès » avec « Les lettres provinciales » de Pascal dont tout le monde attend la suite (1656-7) ; il fait semblant d'être un provincial qui découvre la « morale relâchée » (celle des casuistes ou Jésuites) qui estime qu'il y a « toujours moyen de se faire pardonner ».

-Face aux Jésuites apparaissent au 17<sup>e</sup> les Jansénistes (contre la morale laxiste). La population parisienne est particulièrement passionnée (d'où les réactions).

-Un écrivain peut avoir assez de revenus pour se passer du patronage.

##### c) La naissance de l'opinion publique

Suite aux conflits religieux, le nombre de publications est important, ce qui entraîne une alphabétisation croissante.

*Fronde* : beaucoup de pamphlets sont publiés, les échanges forment l'opinion. Naissance de la presse au milieu du 17<sup>e</sup> (1631, Théophraste Renaudot) sous la demande de Richelieu : le 1<sup>e</sup> journal périodique (« La gazette de France ») est une feuille recto verso, publiée environ deux fois par semaine avec des annonces,... La presse se répand en Europe entre 1630 et 1650.

##### d) La culture des salons et le rôle nouveau des femmes

Avec les « mariages de raison » de la haute-bourgeoisie, les épouses obtiennent une compensation : une pièce où on reçoit ses amies → il y a ensuite des habitués, les invités invite d'autres gens,... Ces salons augmentent le rôle des femmes dans la vie culturelle (elles peuvent enfin jouer au théâtre) ; quelques femmes de lettres (17<sup>e</sup> : Louise Labé, Marie de Gournay). Naissance des « chambres de rhétorique » dans nos contrées. Création d'ordres religieux féminins (les Ursulines, les Visitandines) qui éduquent les jeunes femmes.

## 5. Le XVII<sup>e</sup> siècle pose les bases de la science moderne

### a) Giordano Bruno

Dominicain, il écrit en 1584 « De l'infinité de l'univers et des mondes ». L'univers est infini (contraire aux Ecritures), il est donc difficile de lui trouver un centre. Il a l'intuition des galaxies grâce aux observations des astronomes. Au fil du temps, Bruno est devenu panthéiste. Il aura beaucoup d'ennui pour ce livre et sera brûlé en 1600 (mais il a enclanché le mouvement).

### b) Francis Bacon

« The advancement of Learning », 1605 : « novum organum scientiarum », il fait la théorie des sciences ; seule la méthode expérimentale permet de connaître le réel (ce qui fait la ruine des théoriciens !).

### c) Descartes : le *Discours de la méthode*

1596-1650. Il écrit le « Discours de la méthode » en 1637 : c'est la base même des sciences pour le monde francophone. Il publie en Hollande car il avait conscience des risques de publier un tel livre en France.

Licencié en droit, il fait une carrière d'officier, il est aussi scientifique et philosophe. *Texte 5* : « maîtres de la nature » : en complète opposition avec la religion chrétienne ! La technologie facilitera la vie quotidienne et la conservation de la santé. Trois idées du texte :

-Le monde peut s'expliquer par des lois mécaniques

-Primat de l'expérience

-*Doute méthodique* : douter de tout ce qui n'est pas démontré (idée assez hérétique)

Intuition de l'atomisme : il y a des choses qu'on ne voit pas, « tous les corps sont faits d'une même matière différemment arrangée ». Progrès de l'optique.

### d) Galilée

Mort en 1642. En 1623 il écrit « Le monde est écrit en langage mathématique » : tout peut se calculer. En 1632, « Le dialogue des deux mondes » où il reprend les thèses héliocentriques de Copernic ainsi que l'atomisme.

En 1633 il est condamné par le Saint-Office, assigné à résidence. Il accepte de se rétracter pour sauver les intérêts de sa famille (mais sa rétraction n'est pas sincère, évidemment).

### e) William Gilbert et William Harvey

1628, Harvey explique la circulation du sang et le rôle du cœur.

### f) Les libertins érudits et le matérialisme, France & Italie

Ce sont des penseurs, ils se donnent des libertés de penser. Ils s'affranchissent des dogmes, on les appelle « esprits forts ». En France, ils se réunissent autour de Pierre Gassendi, Naudé, Cyrano de Bergerac. En Italie, ils se retrouvent à Padoue autour de P. Pomponazzi, qui est presque un matérialiste athée, partisan de Descartes.

## 6. Dévots et jansénistes

Ils réagissent aux nouveautés scientifiques et au laxisme des Jésuites. Retour à l'orthodoxie :

-Parti « dévot » : il veut influencer le souverain pour restaurer l'Eglise à leur convenance.

C'est une religion plus intérieure, pas faite que de gestes. On observe une dérive mystique pour qui il faut se fondre en Dieu, être une participation au divin (Mme Guyon). Il s'oppose à la laïcisation croissante de la société et essaie d'atteindre la Cour et le souverain. Le cardinal de Bérulle fonde l'ordre (sévère) des Carmélites, ordre féminin qui fait vœu de silence.

-Jansénisme : 1608, Angélique Arnauld réforme une abbaye (Port-Royal des Champs) qui prend une orientation dévote. Elle rencontre l'abbé de Saint-Cyran, attiré par la pensée de Jansénius. En 1625 le mouvement s'étend à Port-Royal (Paris). Richelieu est inquiet et Saint-Cyran est arrêté en 1638.

Le jansénisme est un courant religieux né de Cornélius Jansen, évêque d'Ypres. En 1625, il résume ses idées dans « Augustines » (son but n'est pas de créer un nouveau mouvement !)



Il sera mis à l'Index. C'est une critique contre l'évolution de son temps, contre l'orgueil humain, contre le retour à l'Antiquité, contre les Esprits forts, contre les savants, un rappel du péché originel, la vie sur terre doit être une épreuve et la grâce de Dieu est nécessaire. Il critique aussi l'Eglise officielle par rapport à ce qu'elle devrait être, alors qu'elle est de plus en plus soumise au pouvoir civil. Il est contre l'anglicanisme et le gallicanisme, il critique les pouvoirs civils → il veut réagir.

Le pouvoir civil s'allie vite à l'Eglise contre les jansénistes (50 ans de conflit). En 1713, le monastère de Port-Royal des Champs est détruit.

## II. La question de la tolérance religieuse

### 1. Tolérance négative, tolérance positive

Négative : on tolère parce qu'on ne peut pas l'empêcher (*toleration*)

Positive : accepter le pluralisme et l'expression des opinions (*tolerance*). Nous parlerons principalement de la tolérance positive.

### 2. Les premiers défenseurs de la tolérance

#### a) La coexistence obligée de trois confessions chrétiennes

Beaucoup de pays d'Europe ne sont plus catholiques ; l'idée de vérité absolue est de plus en plus difficile à soutenir, ce qui entraîne le relativisme forcé chez certains. Le « relativisme » est la condition de la laïcité, de la neutralité.

#### b) Les Politiques

Erasme est tolérant pour éviter la guerre civile. Sébastien de Castellion (calviniste) estime que l'incertitude en matière de foi entraîne le fait qu'on n'a pas le droit de forcer les consciences. C'est une sorte d'auto-destruction que l'Eglise n'accepte pas. Montaigne et Bodin partagent cette opinion : les guerres civiles sont des catastrophes et il faut arrêter de se battre pour une vérité absolue. C'est un courant nommé les « Politiques » (pragmatiques, diplomates, qui adaptent leur comportement à la situation). Ils veulent sauvegarder l'intérêt commun, la paix publique. On y retrouve aussi Michel de l'Hospital, qui conseille Catherine de Médicis dans le sens d'une pacification. En 1561, le colloque de Poissy affirme la supériorité de l'Etat sur la religion (mais la résolution ne tiendra pas longtemps).

### 3. Les guerres de religion en France

#### a) Catherine de Médicis et Coligny recherchent le compromis

1560-72 : les massacres sont évités, naissance d'un parti modéré autour de la reine. Puis parti des extrémistes catholiques (Guise) leaders de la Ligue (qui sont armés, opposés aux protestants). En 1562, Edit de tolérance (négative) : autorisation du culte protestant hors des villes pour éviter le scandale/la provocation. En 1570, ils ont accès aux écoles catholiques. En 1571, 4 villes fortifiées (« places de sûreté ») sont choisies comme refuges en cas de persécutions ; ceci ne plaît ni à l'Eglise ni à la Ligue.

Catherine de Médicis a une idée pour mettre sur le trône un successeur pour Henri III ; elle marie sa fille Marguerite en août 1572 à Henri de Navarre (protestant converti, élevé à la Cour). Catherine mise sur la connaissance des deux religions qu'a Henri de Navarre pour apaiser la situation. Les ultras estiment cependant ce mariage scandaleux mais sont intéressés par la situation : Henri étant un grand personnage, il devrait ramener beaucoup de protestants à Paris pour le mariage (entre 3000 et 4000 !)...

#### b) La Saint-Barthélemy et ses conséquences

24-25 août 1572. En une nuit, 3000 protestants sont tués, dans une ville de 400 000 habitants... A la suite du massacre, tous les efforts de tolérance sont ruinés. La guerre civile éclate, avec quelques périodes de trêve. La situation ne s'apaise pas avant la fin du siècle. En 1589, Guise est assassiné sur ordre d'Henri III, qui sera assassiné par vengeance la même

année. En 1589, Henri IV est donc le prétendant au trône mais ne sera sacré qu'en 1594 (à Chartres et non à Reims !). Il abjure le protestantisme avant de monter sur le trône (d'où la fameuse « Paris vaut bien une messe »).

#### c) L'abjuration d'Henri IV et l'édit de Nantes (13 avril 1598)

Henri IV monte sur le trône en 1594. Il reprend alors les édits de tolérance en les améliorant : liberté de conscience, de culte (très limitée : certaines villes mais Paris est bien évidemment exclue ; 2 villes par baillage peuvent ouvrir un temple protestant), accès aux emplois publics, une protection dans certaines villes (« places de sûreté »). L'édit n'est pourtant pas proclamé haut et fort, il se fait discret.

En 1610, Henri IV est assassiné par Ravaillac. Son fils Louis XIII monte sur le trône avec Richelieu comme « premier ministre ». Celui-ci prend réellement le pouvoir en 1624.

#### d) La politique antiprotestante de Richelieu

Cardinal, personnage pragmatique mais il n'accepte pas les conséquences de l'édit de Nantes, pour des raisons plus politiques que religieuses car il estime que l'unité du pays doit primer. Il prend des mesures de plus en plus restrictives. Il aidera aussi l'Angleterre face aux protestants (avec aide militaire).

En France, les protestants sont plus nombreux dans le sud-est. Richelieu conduit le siège de La Rochelle en 1628 (sous prétexte d'infidélité). En 1629, l'édit de tolérance dit « de Grâce d'Alès » maintient une partie des avantages mais supprime les places de sûreté protestantes. Par contre, Richelieu soutient le protestantisme dans d'autres pays, comme par exemple contre les Habsbourg (attitude machiavélique).

#### 4. L'Angleterre sous Marie Tudor et Elizabeth 1<sup>ère</sup>

Marie décède en 1558. Elizabeth règne de 1558 à 1603 (fille protestante d'Anne Boleyn). Entre 1558 et 1570, elle fait des tentatives de tolérance des catholiques. En 1570, elle est excommuniée et déposée par le Pape (qui appelle à la révolte contre la Reine). Il y a des complots pour l'assassiner, l'Espagne partage la haine contre la Reine (puisque Philippe II est le veuf de Marie). Au Vatican, le secrétaire d'Etat (cardinal Galli) écrit à un catholique anglais (Parry) qu'Elizabeth engendre la perte d'âmes, que la tuer est pieux.

A partir de 1570, il y a une grosse répression des catholiques et des calvinistes extrémistes. Environ 200 exécutions... A partir de 1584, la reine décrète que tout prêtre catholique sur sol anglais sera exécuté : début d'une guerre ouverte (En 1588 Philippe II tente une invasion avec 200 bateaux mais ça tourne à la catastrophe et il sera vaincu).

#### 5. L'Espagne de Philippe II

1556-1598. Il est particulièrement intolérant contre tout ce qui n'est pas catholique. Les juifs convertis sont appelés les marranes, les musulmans convertis sont les morisques. C'est une population de « seconde zone », toujours soupçonnés de continuer leur culte (Philippe II fera mener beaucoup d'enquêtes, il y aura beaucoup de dénonciations et condamnations). Il y a des déportations vers des régions lointaines, des enlèvements d'enfants pour les éduquer dans la religion catholique,... A partir de 1566, c'est la révolte des Pays-Bas espagnols contre Philippe II. La motivation religieuse de cette révolte est l'intolérance du pouvoir espagnol (puisque les Pays-Bas comptent une importante minorité protestante). Motivation nationale : les Espagnols sont étrangers et au niveau fiscal, trop d'argent est rapatrié en Espagne.

#### 6. Le Saint-Empire : la paix d'Augsbourg et l'exercice de la parité

1555 : trois religions dans l'Empire. Sous Charles Quint, décision : « cuius regio, ejus religio » → le souverain décide de la religion du pays. A partir de la paix d'Augsbourg, les communautés luthériennes et catholiques se partagent les lieux religieux (seulement à Augsbourg) Mais elles ne se fréquentent pas ! (1% de mariages mixtes, pas de conversions,...) Altona (+- Hambourg) est un exemple de tolérance totale : à partir de 1610, tolérance totale des cultes (ne vivant que de commerce, peu importe les conflits religieux). Le Brandebourg est uniquement luthérien mais en 1613 le « chef » opte pour le calvinisme (par

opportunisme) → tolérance, 1<sup>e</sup> grand Etat déclarant cette tolérance. A partir de 1632, Maastricht est gérée conjointement par Liège et la Hollande : coexistence.

### III. L'expansion économique issue des grandes découvertes

#### 1. La conjoncture économique

##### a) 1530-1620 : afflux de métaux précieux

Dans le port de Séville, entre 1590 et 1600, arrivent tous les jours environ 741 kilos d'Argent et 5 kilos d'or !

##### b) 1620-1700 : diminution des arrivées de métaux précieux

Ce phénomène ne s'observe pas qu'en Espagne ; puisqu'elle dépense ses métaux à l'étranger, les autres pays stagnent aussi économiquement quand elle en a moins à leur fournir.

#### 2. Le mercantilisme

C'est d'abord l'accumulation par un Etat d'un maximum de métaux précieux. Aussi, une pratique interventionniste économique : c'est l'Etat qui donne les impulsions nécessaires.  
-Création/ouverture pour les entrepreneurs privés de possibilités de monopole (+- 20 ans)  
-Création de manufactures (entreprise d'Etat) dans des domaines « sensibles » (armes,...)

#### 3. L'essor du capitalisme

B. De Laffemas et A. De Montchrestien, 2<sup>e</sup> moitié du 16<sup>e</sup> siècle (conseiller/économiste d'Henri IV & manufacturier d'outils). En 1615, le second écrit « Traité d'économie politique ». Il y a « nécessité d'encourager les entrepreneurs privés, décomplexer l'appât du gain » pour faire profiter toute la population.

##### a) Un prototype : les Fugger à Augsbourg

Leur fortune provient d'une mine d'argent et de cuivre puis d'un contrat de monopole pour la frappe de la monnaie dans quelques principautés ; aussi de la spéculation de bourses sur les épices et du grand commerce, bijoux, tissus,... Ils ouvrent alors une banque. Ils dépensent une tonne d'or pour acheter l'élection de Charles Quint ! En 1546, on estime leur fortune à 13 tonnes d'or !

Ils fondent une cité sociale à Augsbourg, la Fuggerei : il y a du personnel, des personnes âgées,... Elle est assez luxueuse pour l'époque (ils « compensent » leur fortune par la charité).

##### b) Bourses, sociétés à actions, expansion du crédit

Les grandes villes commerçantes se dotent de bourses (Londres a son « stock exchange » fin 17<sup>e</sup>) : Toulouse, Bordeaux, Rouen, Lyon,... Les sociétés à actions sont généralisées fin 16<sup>e</sup> dans les pays protestants, vers 1620 en France. Généralisation du crédit (« lettre de change ») fin 16<sup>e</sup> et des banques.

Mais augmentation des inégalités : les mentalités changent, moins de soutien aux mendiants. Les solidarités familiales diminuent, les grands-parents doivent compter sur leur famille ou sur la charité. Montée des grèves, émeutes (phénomènes localisés).

On tolère moins l'oisiveté (« Le grand enfermement »), maisons de force, hospices,...

#### 4. Les résistances au nouveau cours des choses

Le développement de la bourgeoisie entraîne des réactions.

-L'Etat continue à favoriser les corporations (à contre courant) → les bourgeois travaillent dans des domaines nouveaux ou dans des endroits qui échappent aux corporations. Niveau textile, on confie certaines tâches aux paysans en hiver. Les bourgeois peuvent prospérer dans les mines, les forêts, le grand commerce, les banques, les industries nouvelles,...

-L'action désintéressée pour l'honneur (noblesse) s'oppose à l'utilitarisme. Montchrestien

estime que « l'utilité nous tient lieu de considération ». Montaigne oppose l'utile à l'honnête. La noblesse défend aussi l'oisiveté ; « L'Astrée » de d'Urfé : récit d'une utopie rurale au temps des Gaulois : on vit en collectivité, ordre divin, il n'y a pas d'Etat pas de villes, troc.

#### IV. Les grandes puissances économiques européennes

##### 1. Le « siècle d'or » espagnol

+ - 1520-1640. Elle domine militairement l'Europe, économiquement pays le plus prospère (colonies, annexion du Portugal entre 1580 et 1640). Mais les « personnes inactives » sont plus nombreuses que dans le reste de l'Europe → avec le catholicisme, beaucoup de membres du clergé (« parasites ») et de population « assistée ». La noblesse est inactive, l'administration est nombreuse : lourdeur de l'appareil d'Etat. La richesse n'incite pas à investir, pas d'esprit d'entreprise, le crédit est freiné par la religion.

Les valeurs traditionnelles restent : Don Quichotte est le représentant de ces vieilles valeurs dépassées (celles de la petite noblesse).

Avec la révolte des Pays-Bas, mobilisation des armées espagnoles dans le Nord : augmentation des dépenses. En 1640, c'est la perte du Portugal : la dynastie des Bragance (aidée par la France) arrive au pouvoir. C'est le début d'un long déclin, affaiblissement.

##### 2. La France : poids démographique et interventionnisme étatique

La France compte 20 millions d'habitants. Au 17<sup>e</sup>, elle monte en puissance, représente le successeur de l'Espagne. Entre 1589 et 1594 Henri IV représente l'expansion, le mercantilisme (Sully), crée des manufactures de luxe et augmente l'exportation. Il développe l'administration (+ - 20 000 fonctionnaires, 37 000 à la fin du règne de Louis XIII !).

Henri IV veut augmenter le nombre de fonctionnaires ainsi que les recettes de l'Etat → création de la « vénalité » des charges ou des offices : les fonctionnaires sont payés. En 1604, sur l'impulsion de Paulet, apparition de la « paulette », taxe sur les offices : elle remplit les caisses de l'Etat mais elle incite au décuplement des charges.

Un autre problème est que les fonctionnaires ne sont pas toujours compétents, ils ne sont en place que par un calcul de rentabilité. Mais si on veut les renvoyer, il faut rembourser leur charge... Apparition ensuite d'un certain népotisme dans les charges.

En 1608, la colonisation du Québec s'intensifie et Champlain fonde la ville de Québec.

Henri IV mène une politique dirigiste. Richelieu trouve une parade à la paulette : il engage peu de fonctionnaires, les intendants, qu'il paie pour une mission d'un temps précis dans une région précise puis il les change.

La France a aussi un handicap en matière commerciale : les dérogeances. De plus, elle a peu développé son commerce maritime avec toutes les guerres de religion → Richelieu crée des compagnies de navigation et des chantiers navals (Le Havre, Brest, Toulon). En 1628, création de la compagnie de commerce avec le Québec : la compagnie de la nouvelle France.

##### 3. Les Provinces-Unies au cœur du marché européen

Petit pays, il mise tout sur le développement économique et commercial.

En 1585, les Hollandais ferment l'Escaut → effondrement de la ville d'Anvers, une grande partie des commerçants part à Amsterdam. Celle-ci va alors connaître un essor énorme et concentrer les transactions commerciales de tout le nord de l'Europe. Elle sera la plus grande ville commerciale d'Europe au 17<sup>ème</sup> siècle.

Les Hollandais ont aussi une flotte commerciale très importante (on parlera de « siècle d'or hollandais » pour le 17<sup>e</sup>). Ils sont tolérants au niveau religieux. Dans les produits spécifiques, on relève le fromage hollandais, la pomme de terre, des produits de luxe comme le diamant (apparition de la spéculation sur ces produits luxueux). Pour la gestion des eaux, développement des *polders*, ces terres gagnées sur la mer. Agriculture intensive.

#### 4. L'Angleterre : une image de l'avenir

Elle est marquée par la primauté de l'économie, à laquelle la société doit s'adapter. Innovation : les enclosures : elles matérialisent la propriété, protègent les cultures et permettent un élevage intensif (meilleur rendement agricole, plus de viande donc meilleure santé). Il faut moins de main d'œuvre pour gérer les animaux : certains partent vers les villes → expansion industrielle par la main-d'œuvre plus nombreuse (mais dans des conditions déplorables). Apparition de la *Gentry* : classe des gentlemen, ce sont des bourgeois enrichis qui mène un style de vie de noble ; ils forment une sorte de seconde noblesse. A partir d'Elizabeth, on peut faire une demande et être anobli si on a beaucoup de revenus. C'est une monarchie assez libérale.

Pour les industries, c'est le grand pays de l'industrialisation aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles. Au 17<sup>e</sup>, c'est surtout le textile et la métallurgie (gisement de métaux au Pays de Galles) ; l'utilisation du charbon de terre (au lieu du charbon de bois) permet de grandes performances. L'Angleterre se crée un grand empire colonial (principalement avec l'Amérique du Nord).

### V. Le débat sur le pouvoir souverain

#### 1. La question du tyrannicide

Peut-on tuer un tyran ? Est-ce légitime ?

Exemple de la Saint-Barthélemy : la tendance protestante n'était pas prête à se révolter, au contraire elle prêche la soumission au pouvoir civil... Mais avec les événements qui arrivent, il est difficile de s'en tenir à cette façon de penser → on voit apparaître l'idée que le renversement du souverain est légitime pour la vraie foi ou pour la sécurité → le peuple serait alors le vrai dépositaire du pouvoir.

#### 2. La théorie de la monarchie absolue

##### a) Les machiavéliens et la raison d'Etat

Jovani Bothero, « De la raison d'Etat » (1583) : il est nécessaire de transgresser le droit commun à des fins d'utilité publique (il faut se passer des principes et gouverner uniquement en fonction de l'Etat).

Richelieu fera une claire distinction entre les intérêts de l'Etat et de la religion (*texte 6*). Il fait une séparation entre la religion et le politique, il faut être réaliste.

##### b) L'essor de la tragédie : Shakespeare, Corneille, Racine

La tragédie pose des questions par rapport au problème entre les principes et les intérêts.

##### c) Jean Bodin et Thomas Hobbes : la peur du chaos social

Jean Bodin : 2<sup>e</sup> moitié 16<sup>e</sup>, juriste : « Les six livres de la république » (1576) → le maintien de l'ordre public prime sur l'unité de la foi (donc tolérance des protestants) + le souverain doit être un arbitre (être neutre face à la situation religieuse peu importe sa confession).

Son idéologie politique repose sur la peur de l'instabilité politique. Il faut un pouvoir fort ; le souverain doit être la source du droit mais *pas* l'objet du droit (il n'est soumis qu'à la loi divine).

Thomas Hobbes : 17<sup>e</sup>, diplomate anglais : « De Cive » (1642), « Léviathan » (1655). Il est le théoricien de la monarchie absolue. A cause de l'état de nature (« l'homme est un loup pour l'homme »), il faut établir un pouvoir politique fort sous peine de retomber dans l'anarchie (*texte 7*). L'avis du souverain est comme l'avis de la société ; idée d'un contrat passé pour qu'il y ait un chef qui assure la protection de tous.

### 3. Le constitutionnalisme

#### a) Les polémistes protestants

A la suite de la St-Barthélemy, les protestants s'offusquent contre le manquement du souverain à la protection de la population protestante. Si le souverain ne garantit pas les droits naturels (vie, sécurité), les individus ne sont plus obligés de le suivre → les protestants considèrent donc que les souverains peuvent être démis de leur fonction.

#### b) Grotius et le droit des gens

Diplomate hollandais ; « Le droit des gens » (droit international). « Du droit, de la paix et de la guerre » (1625). Pour lui, un Etat est une assemblée de personnes libres qui s'associent sous la protection des lois, pour l'utilité commune. On passe d'un état de nature à un état de droit (état « juste »). Le peuple est dépositaire du pouvoir, l'Etat reconnaît les droits naturels. Les principes de la raison nous font savoir si une action est moralement honnête ou non ; la morale est une raison innée. Principe de base : la politique doit s'imposer sur la religion.

#### c) La politique l'emporte sur la religion

On le voit déjà chez Bodin.

Henri IV : la paix civile est prioritaire, l'intérêt de la nation passe avant tout. C'est un renversement de perspective : cette position minorise la religion, qui devient alors une question d'opinion (puisque normalement Dieu est au-dessus du chef d'Etat) → relativisme religieux, la religion est une affaire individuelle... (ce qui ne plaît pas aux Eglises !)

Richelieu : adepte de la raison d'Etat ; les intérêts de l'Etat > religion.

Aucun des rois de France ne validera les décrets du concile de Trente avant Louis XII (1630).

## VI. Les principales monarchies européennes

### 1. La poursuite de la construction des identités nationales

Dans tous les pays d'Europe, on redécouvre les « antiquités nationales » (histoire de France) mais il n'y a pas encore d'historiens professionnels. Les celtes, germains, Huns, ... sont redécouverts et étudiés principalement à partir du 17<sup>e</sup>. Naissance de la philologie, l'étude des langues et leur évolution (pour leur donner une signification). En 1647, Vaugelas définit le bon français ; volonté de construire une identité nationale (à l'époque fragile).

### 2. Philippe II et le soulèvement des Pays-Bas

Il existe une certaine opposition à l'Espagne dans les Pays-Bas (des troupes sont même présentes). On observe la naissance d'un nationalisme, d'un particularisme régional. De plus, les impôts sont une vraie source de mécontentement. En 1566, 2000 nobles signent une pétition qu'ils remettent à Marguerite de Parme, représentante de la monarchie espagnole sur place. On réclame la fin des inquisitions espagnoles et la réunion d'Etats généraux.

#### a) L'indépendance des Provinces-Unies

La révolte éclate sous le commandement du comte d'Egmont et de Guillaume de Nassau, prince d'Orange. Elle culmine lorsqu'elle atteint le milieu ouvrier du textile. Philippe II envoie en 1567 une armée importante, avec à sa tête le Duc d'Albe. La répression est terrible. Le Duc instaure un « conseil de troubles » (conseil dit « de sang ») qui exécute massivement les rebelles ; il confisque les biens et replace des impôts écrasants. Cependant, un petit groupe calviniste s'était réfugié à l'étranger ; il s'empare du port de Brielle et contrôle ainsi l'Escaut et le Rhin → plusieurs provinces se réunissent pour se révolter.

Guillaume d'Orange (calviniste !) parvient à s'unir avec des catholiques opposés à Philippe II : *Pacification de Gant* mais elle ne durera pas longtemps ; ces catholiques vont fonder l'*Union d'Arras*. En 1579, elle comprend Artois, le Hainaut et Douai mais elle se réconcilie avec l'Espagne grâce à Alexandre de Farnèse. La même année, le nord répond par le *Traité*

*d'Utrecht* : proclamation de la république des Provinces-Unies (Anvers, Gand, Bruxelles,...). Philippe II finit par signer la Trêve de Douze Ans en 1609, qui crée plus ou moins vraiment les Provinces-Unies ; elles ne sont cependant reconnues qu'à la fin de la guerre de Trente Ans, en 1648 dans les traités de Westphalie.

### 3. La montée de la centralisation en France

#### a) Richelieu

Au pouvoir entre 1624 et 1642. Il envoie des intendants dans les provinces (qui sont révocables) : « intendants de police, de justice et des finances ».

Mazarin (1602-1661) succède à Richelieu ; c'est un peu son élève. Il suit le même type de politique mais avec plus de diplomatie. C'est une politique centraliste.

#### b) Les Frondes

1648-53. « Fronder » = se rebeller ; une fronde est aussi un instrument de combat. Il s'agit d'attaquer le pouvoir royal. Il y a deux frondes.

-1648 : mouvement de rébellion des Parlements (d'abord Paris), tribunaux qui enregistrent aussi les lois. La révolte est surtout due à des raisons corporatistes (monde de magistrats). Ils profitent de la Régence.

Plainte des magistrats : contre les intendants qui font rentrer l'impôt trop brutalement, les parlementaires veulent que les Provinces puissent choisir l'impôt, contre les fermiers généraux (financiers qui avancent à l'Etat les revenus de l'impôt que l'Etat souhaite). Le fermier est dur pour la récupération de l'impôt puisqu'il veut se rembourser et gagner un bénéfice.

De plus, avec la révolution anglaise, leur Parlement a voté l'Habeas Corpus (garantie individuelle de la liberté) : les parlementaires demandent la même chose.

La Fronde se déplace dans la population et c'est l'essor de la presse (les petites gazettes se multiplient, les pamphlets aussi). Louis XIV a 11 ans en 1649, il doit fuir de nuit, déguisé. Il n'oubliera jamais l'humiliation.

La population parisienne prend le contrôle de la ville, Bordeaux devient même une petite République locale pour un temps.

-A Paris, entre 1649 et 1650 démarre la deuxième Fronde, celle des princes (plus dangereuse pour la famille royale). Les Princes de Condé lancent une guerre civile. Les deux frondes s'allient contre le Roi (pour des raisons différentes !). En 1653, la famille royale revient, Louis XIV rétablit et généralise les intendants, met la noblesse au pas (Versailles sert d'ailleurs à « enfermer » les nobles à la Cour). Il décrète, par un édit, que les Parlements ne doivent pas se mêler des affaires de l'Etat...

### 4. Echec de l'absolutisme et mouvements républicains en Angleterre

#### a) Elizabeth 1<sup>e</sup>

Elle réunit les Parlements +- tous les 3 ans, ils votent l'impôt. Pour améliorer les revenus de l'Etat, elle joue sur les droits de douane et les confiscations. C'est Jacques 1<sup>e</sup> Stuart qui lui succède (1603-1625), il est aussi Jacques VI en Ecosse (indépendante de l'Angleterre). Il est absolutiste, comme sa vision de l'Eglise, il persécute les « dissidents ».

#### b) Charles 1<sup>e</sup>

Il est encore plus absolutiste que son père. Marié à Henriette de France (fille d'Henri IV, donc catholique), dont la suite est catholique → les Anglais le prennent assez mal. En 1629, il décide de se passer du Parlement jusqu'en 1640 : c'est la « Tyrannie » (période).

En 1640, il est forcé de convoquer le Parlement (le pays gronde), les parlementaires sont mécontents ; ils veulent empêcher une autre non convocation. De 1642 à 1649, c'est la guerre civile entre les « Cavaliers » (Roi) et les « Round Heads » (Parlement). Mais comme le principe en Angleterre est le « King in Parliament », s'il y a conflit c'est le bazar !

Cromwell est issu des Round Heads (1599-1658) ; parlementaire, il représente une petite

circonscription du Norfolk, issu de la classe moyenne. Il est puritain. C'est un très bon stratège → l'armée parlementaire gagne à Naseby en 1645, le Roi fuit vers l'Ecosse mais même s'il est le souverain là-bas, il ne se sent pas bienvenu → les Ecossais négocient le prisonnier, le vendent aux Anglais pour 400 000£ en 1647 ! Il sera jugé au tribunal du White Hall : il nie la légitimité du tribunal, est condamné pour trahison (puisqu'il s'est permis de lever une armée contre le Parlement avec qui il devait collaborer). Il sera exécuté à la hache en 1649.

#### c) Cromwell et les Niveleurs

En 1653, il s'autoproclame *Lord Protector* (régent). Il épure le Parlement, y fait même entrer l'armée plusieurs fois. Pour lui, l'opposition politique est la même qu'une opposition religieuse. La répression en Irlande est odieuse, la population fuit, ils sont déportés, les Anglais prennent le Pale. Mais Cromwell restaure +- la paix civile en Angleterre et au Pays de Galles ; il a un fort pouvoir de conviction et favorise l'essor économique du pays.

-Les Niveleurs (*levellers*) : militaires, ils veulent « niveler » les conditions sociales. Ils veulent abolir la monarchie, un Parlement qui ne serait soumis à personne, une répartition +- égalitaire des biens et des terres, contre la politique irlandaise.

-Les *diggers* : plus radicaux, évangélistes, contre l'Etat (leader = Winstanley) ; veulent exploiter les terres des riches au profit de tous, cela pour des raisons religieuses. Ils seront expulsés autour de 1650 (*texte 8*).

### 5. Le Saint-Empire

#### a) La guerre de Trente Ans

Au début du 17<sup>e</sup>, l'Empire est divisé religieusement puis se structure. En 1608, union évangélique de défense mutuelle (protestante). En 1609, Ligue catholique. En 1618, c'est le début de la guerre de Trente Ans, la plus ravageuse avant la GMI.

Déclenchement : succession du Roi de Bohême Mathias (1612-19 : règne). Le pays est assez protestant mais Mathias est indulgent. La goutte de trop est l'intention de Mathias de faire succéder un cousin catholique → les Tchèques ne sont pas d'accord. Le 23 mai 1618, c'est la « Défenestration de Prague » : Ferdinand de Styrie a envoyé des délégués, qui sont jetés par la fenêtre du château de Prague. Les Tchèques se révoltent, aidés par les Moraves et les Silésiens puis toutes les puissances protestantes. Le conflit s'étend à l'Europe : Provinces-Unies, Suède, Danemark. La France est du côté des protestants (puisque ça embête les Habsbourg).

#### b) Un aperçu des ravages causés par les guerres

1/3 de la population des régions germaniques décède. Il faudra un siècle pour qu'elles retrouvent leur population de 1618. Les dégâts sont dus à :

- Epidémies (à cause de la durée du conflit) : les réfugiés dans les villes à remparts → problèmes d'approvisionnement, famine, peu d'hygiène, les soldats sont vecteurs de maladies
- Déficit agricole (les combats se déroulent souvent au moment des récoltes)
- Violences

Les conséquences à long terme sont une baisse de la population, donc une baisse de la natalité, diminution de la fertilité à cause de la malnutrition...

#### c) Les traités de Westphalie

1648. Ils redessinent la carte de l'Europe pour longtemps. Signés à Münster et Osnabrück.

Deux conséquences des traités :

- L'Espagne reconnaît l'indépendance des Provinces-Unies
- L'affaiblissement du pouvoir impérial. Les Habsbourg se replient sur l'Autriche, la Bohême et la Hongrie.

### 6. L'expansion de l'Etat prussien

La capitale est Berlin. Il s'étend lentement aussi par son héritage (nord de l'Allemagne, nord de la Pologne,...). En 1614, il acquiert Clèves et Juliers (sud Hollande). En 1618, la Prusse



orientale et la Poméranie orientale.

#### 7. L'hégémonie suédoise sur la Baltique

L'ambition est de faire le tour de la Baltique. Le grand souverain suédois reste Gustave Adolff (1611-1632) ; son armée est très puissante, il meurt dans une bataille. La Suède acquiert la Finlande et les autres pays baltes mais n'obtient aucune région de Prusse. Elle rafle une petite partie du littoral allemand (au niveau du Danemark).

#### 8. L'avènement des Romanov en Russie

1553-84 : Ivan le Terrible. La Russie est encore très à l'est. Jusqu'en 1613, elle connaît une période de troubles, sans successeur,... Entre 1598 et 1605, c'est Boris Godounov qui est souverain intermédiaire. Ensuite, c'est la fin de la tutelle de l'Eglise russe sur Constantinople. Godounov essaie de tourner la Russie vers l'Europe. En 1613, pour la succession, le Conseil des Sages (Zemski Sabor) désigne Michel Romanov (1613-45) comme souverain. Sa dynastie durera jusqu'en 1762.

#### 9. L'empire ottoman

La bataille de Lépante (Espagne & Vatican contre les Ottomans) en 1571 marque la fin de l'expansion ottomane. Au niveau politique, c'est l'instabilité. En 1656, premiers vizirs de la famille Köprülü (1656-1719). Fazil A. Pacha, au pouvoir de 1661 à 1676, développe les sciences et les arts, crée une bibliothèque à Istanbul.

Les Ottomans pratiquent la tolérance religieuse (par rapport aux chrétiens et orthodoxes) avec une taxe ! (tolérance appliquée aux « gens du livre »)

→ Les grands traits de la période :

-Etats nationaux centralisés, identité pré-nationale

-Occident : début d'une tolérance religieuse négative

-Montée des critères scientifiques (expérience, démonstration,...)

-Prise de conscience des souverains de l'importance de l'économie (début de la science de la gestion de l'Etat, de l'économie politique)

## Quatrième partie : Le siècle des Lumières et le néoclassicisme (vers 1660 – vers 1775) : l'absolutisme et l'idée nouvelle du bonheur

### I. Le néoclassicisme

#### 1. Le règne de Louis XIV et la réaction contre le baroque

La France est contre tout ce qui est excessif, « le bon goût est différent de l'excès » et le baroque représente l'excès. La France de l'époque est marquée par le cartésianisme : la raison passe avant le sentiment → Louis XIV réfléchit à ce que serait un beau idéal. Le bon goût doit être la sobriété, l'équilibre, la symétrie → le « Grand Goût » implique solennité voire peut-être froideur : c'est le début de la période classique ou néoclassique. Cet art exprime la grandeur de la France mais est aussi +/- considéré comme un art bourgeois par l'aristocratie. En politique aussi, on emploie des bourgeois car on veut mettre l'aristocratie au pas et la bourgeoisie est plus compétente.

On trouve des traces de baroque à Versailles mais c'est sur la fin de règne (Louis XIV : 1661-1715 règne) Le roi veut le plus beau palais, il s'y installe en 1682 mais les travaux ne seront finis qu'en 1710.

#### 2. La redécouverte de l'Antiquité gréco-romaine

Le 18<sup>e</sup> siècle marque le début de l'archéologie préscientifique ; on fouille empiriquement puis vers le 2<sup>e</sup> tiers du siècle, les fouilles se font plus scientifiques (autour de Naples, on fouille à Herculaneum et enfin Pompéi en 1763 (*image 8*)). On tire des leçons des fouilles.

Winckelmann, Allemand 1717-68, fait une formation à Rome, directeur de la bibliothèque du Vatican. Il publie des « manuels » de l'art classique. En 1755, « Réflexion sur l'imitation des œuvres des Grecs » : le canon de la beauté est l'art grec. En 1767, « Les monuments de l'Antiquité expliqués et illustrés » : c'est une sorte de « catalogue » pour les fouilles et la base de l'art néoclassique.

Les voyageurs, surtout les Anglais, vont chercher l'art grec ; ils achètent des œuvres pour une bouchée de pain → le British Museum ouvre en 1759, c'est le premier musée national (ouvert au public).

#### 3. Le sentiment défend ses droits

##### a) Le rococo

Il existe des réactions contre le néoclassicisme, comme en Italie ou en Allemagne. Un art issu du baroque est le rococo (*image 9*). C'est un terme italien, assez péjoratif en français. On observe aussi l'apparition de la chinoiserie (mode superficielle), purement artistique. Retour du gothique en Angleterre (volonté d'un art national).

##### b) Les débuts du romantisme

Fin 18<sup>e</sup>. La littérature se fait de plus en plus sentimentale : « Manon Lescaut » (1731, l'Abbé Prévot), « Clarissa Harlowe » (1748, Richardson), « La nouvelle Eloïse » (1761-2, Rousseau), « Les souffrances du jeune Werther » (1774, Goethe).

Débuts du Sturm und Drang en Allemagne (« tempête et élan ») : art basé sur les passions (Schiller).

Du côté anglais, il y a les poèmes d'Ossian (celtiques, inspirés des Highlands, McPherson).

##### c) Le piétisme

Courant religieux protestant d'Allemagne du Nord, austère et mystique. C'est une réaction contre le côté terre-à-terre du protestantisme. C'est une vision qui se veut proche d'une spiritualité. « Abandon de soi à Dieu » : retour aux sources (quiétisme avec Fénelon).

## II. Vers le libéralisme économique

### 1. Deux pays pionniers : les Provinces-Unies et la Grande-Bretagne

A partir du 17<sup>e</sup>, la réussite économique est le critère de distinction sociale. La réussite financière place à peu près au rang de l'aristocratie. Les valeurs sont l'économie, la liberté, les vieilles valeurs sont une gêne pour les entrepreneurs qui ont des intérêts à supprimer la contrainte. La liberté économique devient un idéal.

Par exemple, en 1713 le traité d'Utrecht met les Pays-Bas sous domination autrichienne et instaure le libre-échange (diminution des droits de douane). Cela entraîne une plus grande liberté religieuse (moins de contraintes politiques = plus de tolérance).

### 2. L'éloge du travail

1662, W. Petty écrit que le « travail est le principe actif de la richesse ». En 1690, Locke : « le travail est la source de toutes les propriétés (*texte 9*) → il faut encourager le travail (contrairement aux écrits de Stanley, Rousseau,...).

Voltaire est un penseur libéral. Pour lui, tout est travail ; en 1770, il écrit dans une lettre que « la terre et le travail sont la source de tout ». Le travail est la fabrication *et* la mise en valeur de ses biens.

#### a) Le débat sur la dérogeance en France

La dérogeance (voir plus haut) gêne l'essor économique puisque les nobles possèdent une grosse partie du capital. On voit des tentatives de libéralisation : Jean-Baptiste Colbert, ministre des finances de Louis XIV (interventionniste). Il essaie de contrer le handicap de la dérogeance. En 1666, il réduit le nombre de fêtes chômées. Des mouvements similaires se retrouvent aux Pays-Bas, en Autriche,... mesures qui mettent l'Eglise au pas.

En 1669, Colbert freine la création des couvents car ils sont inactifs et ne « procréent » pas (donc moins de main-d'œuvre...). En 1680, c'est le début de la répression de la mendicité (« le grand enfermement »). En 1681, des exceptions à la dérogeance sont faites mais il y a toujours un certain rejet chez les aristocrates, qui respectent les traditions (faire la guerre). Ils ont un rejet psychologique des métiers qui rapportent.

De plus, augmentation de l'intervention de l'Etat dans l'économie, imposition de taxes (sauf à la noblesse puisqu'elle a le service militaire).

### 3. L'intérêt, moteur du progrès

#### a) Le débat sur le luxe

Il peut choquer le monde +- pauvre mais on se demande si le luxe peut être utile sur le plan économique. (*texte 10*)

*Texte 11* : En 1714, Mandeville écrit la « Fable des abeilles ». C'est un médecin protestant ; le sous-titre est « les vices privés font les vertus publiques » : « utilisons les vices à bon escient ».

Voltaire compare les mentalités anglaise et française par rapport au commerce : les valeurs de la noblesse déteignent sur les négociants en France (qui sont peut-être plus utiles que les nobles !).

### 4. Libéraux et physiocrates

En France, début 18<sup>e</sup>, un Ecossais (John Law) homme d'affaire propose au gouvernement français des moyens de gagner de l'argent : le *papier-monnaie*. C'est une panique psychologique qui se crée : si un bruit court qu'on ne pourra pas rembourser, tout le monde se rue pour récupérer ses sous. En 1720, émeutes, suicides,... Cet échec bloque l'essor économique. Vers 1750, naissance des idées libérales et des physiocrates (« laisser faire, laisser passer », V. de Gournay).

La physiocratie est le gouvernement naturel, l'ordre naturel (phusis = nature). Quesnay, médecin, grand maître de l'école des physiocrates (avec Baudeau et Turgot). Ils essaient de

motiver les agriculteurs à développer leurs affaires et se faire entrepreneurs : il s'agit de garantir les prix élevés pour eux. Or habituellement les Etats surveillent les prix du grain. Quand il y a une crise, l'Etat bloque les prix, contrôle les greniers de grain.  
Turgot : intendant, il est nommé ministre des finances de Louis XVI en 1774 et sera envoyé en 1776. C'est la guerre des farines, la guerre pour la subsistance : on a laissé le prix des grains s'adapter mais les capitalistes attendent toujours plus.  
Turgot soutient aussi la liberté des entreprises contre les corporations.

## 5. L'évolution des économies européennes

### a) Le colbertisme

1661-85. Interventionnisme économique, mercantilisme, il crée des manufactures et des compagnies commerciales. En France, les capitalistes se méfient des manufactures. Une part de l'argent n'est pas investie (pas de tradition d'investissement dans les nouveaux domaines).

### b) La question du prêt à intérêt

Il est toujours condamné par l'Eglise. En 1671, Colbert essaie de mettre en place un semblant de sociétés de crédit (« négociants de prêts ») mais sans grand succès car il y a peu de volontaires, puisque les négociants se méfient d'un Etat interventionniste, craignent un impôt.

### c) Le grand commerce colonial

Avec les grandes villes portuaires (surtout de la façade atlantique), création d'un milieu du grand commerce international, de villes internationales. Les familles de commerçants communiquent entre elles, l'argent bouge, le centre est Amsterdam.

Dans les colonies, politique de peuplement, afflux de colons dans les colonies anglaises : en Angleterre, les catholiques sont +- chassés et fuient vers l'Amérique (où il y a de la terre et du travail). Ceci est à l'avantage de courants religieux dissidents, qui peuvent se regrouper librement en Amérique.

Les Anglais ont aussi un surplus de population rurale. Ils déportent entre autre leurs repris de justice, prostituées, ... Une fois que les colons sont installés, le poids de l'Etat anglais s'affaiblit → les colonies ont souvent leur propre charte (contrairement à la France ou l'Espagne).

### d) La révolution agricole en Angleterre

Dans la plupart des pays européens, 80 à 90% de la population travaille dans l'agriculture. En Angleterre au 18<sup>e</sup>, on descend jusqu'à 50% ; le pays se spécialise dans l'élevage. Avantages : engrais pour les terres, l'abondance de bétail facilite la traction animale dans l'agriculture, le bétail dans des enclos demande peu de place donc plus de place pour les plantes fourragères. Rendement par hectare et quintal : 3quintaux/hectare en Russie, 6q/h en France, toujours plus que 10 q/h en Angleterre.

Puisque c'est une île, besoin d'une importante marine commerciale : on protège les arbres avec les enclos (contre les moutons) : plus de bois pour les bateaux, les constructions, le charbon de bois.

### e) Les débuts de la révolution industrielle

En France : beaucoup de réflexion mais peu de mise en pratique. En 1666, création de l'Académie des Sciences (mais son aspect reste théorique).

Angleterre : innovations techniques de la métallurgie et du textile.

On utilise le charbon de terre en métallurgie → température plus élevée, utilisation plus précise sur le métal. C'est le début de l'exploitation des mines ; pour l'évacuation des eaux, les Anglais utilisent déjà une sorte de machine à vapeur (Newcomen, 1712). Ensuite, utilisation du coke (houille distillée) à partir de 1735, qui permet d'obtenir de la fonte.

Développement de l'industrie du fer et de la fonte : spécialisation de l'Angleterre dans le domaine du petit outillage (exemple : rasoirs Wilkinson !). A Birmingham, une grosse usine est celle de M. Boulton, 1<sup>e</sup> propriétaire d'une usine de 900 ouvriers, produit un peu de tout.

Textile : « navette volante » en 1733 (fil, trame) : moins de temps, moins de main-d'œuvre, moins de coût. Vers 1740, le coton prend le pas sur la laine au niveau quantités. On voit de nouvelles techniques commerciales : la fabrication en série développe les catalogues (Wedgwood, Chippendale) Considérable baisse de prix.

#### f) Le salariat

Il signifie la fin des corporations. Les travailleurs se retrouvent dans une situation de précarité et d'insécurité, sans loi sociale. Pour les employeurs, il est facile de s'implanter. Naissance du *fachwerk*, travail à domicile quand les agriculteurs n'ont rien à faire.

### III. Les Lumières et le triomphe de la raison

En 1783-4, en Allemagne, les Académies ne savent trop comment définir les Lumières. Kant l'explique (*texte 12*) : elles impliquent une éducation, il faut se débarrasser des idées reçues (exemple, ULB : refus de l'argument d'autorité) Il faut se faire sa propre idée, sans écouter les dogmes.

#### 1. La conversion des élites au cartésianisme

##### a) Le primat de l'expérience

1666 : Louis XIV fait inscrire dans les statuts de l'Académie des Sciences, comme objectif : « bannir tous les préjugés en ne s'appuyant que sur l'expérience ». En 1671-2, la France entame la condamnation des sorciers (surtout dans les campagnes, et de nombreux abus ont été commis...)

*Pierre Bayle* : sud de la France, protestant qui fuit à Amsterdam. Il publie entre 1695 et 1697 le « Dictionnaire historique et critique ». Il définit des choses religieuses sur des bases scientifiques, démontre le vrai du faux ; il veut redresser les erreurs d'un certain nombre de textes sacrés.

*Isaac Newton* (1642-1727) : « Théorie de l'attraction universelle » (1687) : « pourquoi la pomme tombe-t-elle par terre ? » (c'est une démarche purement intellectuelle). Il découvre l'attraction terrestre, le fait qu'elle est universelle, et aussi l'attraction d'une planète à l'autre.

*John Locke* : « Essai sur l'entendement humain » (1690) : c'est un mode de compréhension, des principes (mais ça n'est pas si irréfutable que Newton). Trois idées :

-Les idées naissent des sensations (idée = façon dont l'esprit fonctionne)

-La connaissance naît de l'expérience

-Le sens moral vient aussi de l'expérience (plaisir et douleur) → matérialisme

*Fontenelle* (1657-1757) : « l'autorité a cessé d'avoir plus de poids que la raison ».

#### 2. Le nouveau statut des sciences

##### a) Les académies

Ce sont des assemblées d'intellectuels souvent protégés par des Princes ou autres.

Richelieu fonde l'Académie française en 1636, pour contrer les assemblées de savants un peu dangereuses → il peut les encadrer et les surveiller. Les statuts ont évolué depuis ; à ce moment, être membre de l'AF est un privilège royal ; c'est une compagnie de prestige, une « Académie des belles lettres et des inscriptions ».

Il existe aussi des académies de province mais elles comptent surtout des praticiens.

L'Académie de Montpellier ressemble fortement à la Royal Society.

1660, Royal Society of London for improving Natural Knowledge (Angleterre). Sur cotisation ; le souverain ne surveille pas, ne fournit pas de pension. Les préoccupations sont les sciences appliquées qui débouchent sur un progrès. Les membres sont des praticiens, des négociants, des savants,... (J. Watt par exemple)

Le phénomène d'académie se répand tout au long du 18<sup>e</sup> siècle. Berlin 1710, Saint-Pétersbourg 1724, Stockholm 1739, Bruxelles 1769 (mais l'académie ne plaît pas aux Autrichiens).

Dans toutes ces académies, il y a des membres et des correspondants étrangers → c'est la création d'un véritable monde intellectuel européen. En médecine, il y a quelques facultés ; au niveau local, le pouvoir a tendance à se donner des médecins conseillers, des collèges de médecins.

#### b) La vulgarisation des connaissances

Création de revues spécialisées à destination de savants de moindre niveau. 1662 :

« Philosophical Transactions » (Angl), 1665 « Journal des savants » (Fr). On crée aussi des « cabinets de physique », par des particuliers qui s'intéressent à la science.

Beaucoup d'ouvrages et de philosophes vulgarisent les sciences : Voltaire et Mme du Chatelet (sa maîtresse) traduisent Newton en le rendant +- lisible : « Les principes mathématiques de la philosophie naturelle de Newton ». Diderot pratique la physiologie, l'optique, la chimie. Il assistait même à des séances de l'Académie des Sciences. Rousseau était féru de botanique (Linné classifie les plantes, Buffon les espèces animales, Goethe fait de la minéralogie et de la zoologie).

Pour les chiffres : en français, en 1650, 7% des ouvrages sont des ouvrages scientifiques.

20% en 1720, 33% en 1780. Il y a une nette diminution des ouvrages théologiques (c'est une sorte de remplacement d'une connaissance dogmatique).

### 3. L'alphabétisation et ses conséquences

Au 16<sup>e</sup>, 1/3 des hommes savent lire, 1/5 des femmes. Au 18<sup>e</sup>, 2/3 des hommes et 1/3 des femmes. Mais c'est moins d'un quart dans les catégories en difficulté. On a donc un débat public qui se développe (dans la presse, plus de pamphlets,...)

Développement de l'économie politique : au 17<sup>e</sup>, il y a 10 ouvrages sur le sujet en France...

Entre 1710 et 1740, 35 ; 1741-50 : 88 ; 1751-60 : 363 ; 1781-91 : 829 ! → Dans les mouvements politiques, l'information du public devient essentielle.

### 4. L'*Encyclopédie*

Elle est créée entre 1751 et 1772 par Diderot et d'Alembert (*texte 13*). En 1745, Diderot traduit la Cyclopaedia de Chambers, dont il modifie parfois le texte ! Il décide ensuite d'en faire une. Il va voir des imprimeurs, des libraires, se met d'accord avec d'Alembert et ensemble ils font appel à beaucoup de savants. La publication débute en 1751, 7 volumes seront publiés (2050 exemplaires vendus !) jusqu'en 1757, année à partir de laquelle l'Eglise met l'Encyclopédie à l'index. Le pouvoir veut venir saisir les manuscrits chez Diderot mais Malesherbes (qui est alors censeur royal !) prévient Diderot ! Il gardera même les manuscrits chez lui...

En 1762, l'Encyclopédie reprend jusqu'en 1772. 28 volumes seront publiés, 11 volumes de planches. 4000 exemplaires des derniers volumes sont publiés. L'Encyclopédie n'est pas toujours révolutionnaire, selon les collaborateurs. Diderot a aussi évité de mettre des idées révolutionnaires dans les articles les plus évidents (comme « Eglise », « Roi »,...)

Ce sera l'ouvrage phare du 18<sup>e</sup> siècle.

### 5. Quelques découvertes scientifiques décisives

1660-70 : perfectionnement du microscope par Leeuwenhoek → découverte des spermatozoïdes. Perfectionnement du télescope par Newton → progrès de la science (on réalise qu'on ne voit pas tout).

1720-45 : perfectionnement du thermomètre, 3 systèmes : fahrenheit, Celsius, Réaumur (qui disparaît au 19<sup>e</sup>). En 1735, Linné classifie les plantes. En 1744, Buffon écrit sur l'évolution des espèces (évolutionnisme qui ne plaît pas beaucoup !). En 1730, on arrive à mesurer les méridiens et constater un aplatissement des pôles (Maupertuis, La Condamine).

→ On a de plus en plus conscience de l'univers tel qu'il est.

En 1770, Cavendish, Lavoisier : analyse de l'air et de l'eau → phénomène de la respiration.

On comprend (1780) comment l'électricité fonctionne (expériences médicales par Mesmer).

On arrive à la stocker en 1800 ; Volta la stocke dans une *pile*.

### 6. Les progrès matériels : hygiène, santé, démographie, confort

*Hygiène* : utilisation du linge de corps, plus de vaisselle en faïence (moins de métal), généralisation des couverts, on fait bouillir les eaux qu'on retire du puits → plus en plus de

boissons fermentées (thé en Angleterre, café...).

*Médecine* : deux techniques contre la variole (qui est mortelle ou laisse des traces) +- 1725 (Londres) : inoculation (ramenée de Turquie) : on utilise du pus qu'on inocule à une personne saine. En France, le roi et ses frères doivent le faire pour persuader la population. Jenner (Ecosse, entre 1776 et 1796) : en examinant, il s'aperçoit que les gens au contact des bovins sont rarement atteints par la variole → l'expérience lui montre que les vaches ont une maladie (la vaccine) qui s'attrape par les pis : il se demande « si j'essayais d'inoculer la maladie des vaches, à des hommes ? » En 1796 il tente l'expérience et on observe à peu près 96% de réussite (apparition de la **vaccination**).

*Démographie* : pour toute l'Europe occidentale, vers 1700, il ya 92 millions d'habitants. En 1800, 145 millions (avec des disparités). L'Angleterre augmente d'environ 65% sa population. La France passe de 22 à 29 millions.

*Confort* : (Provinces-Unies & Angleterre) urbanisme. 1666, Londres connaît un grand incendie : on reconstruit avec moins de bois, les rues sont retracées. Les Provinces-Unies appliquent la géométrie, un urbanisme aéré. Les maisons utilisent beaucoup de fonte (poêles, fourneaux, cheminées, balcons). Amélioration des canaux. La maison de Boulton en Angleterre est l'exemple d'une société (Lunar Society) ; il y a des WC à tous les étages ! L'eau chaude et froide un peu partout, le chauffage à air pulsé (conduits d'air chaud dans les murs et escaliers).

#### 7. Le débat sur le progrès

Voltaire et Fontenelle se prononcent clairement pour, Rousseau contre (*textes 14 et 15*). On sait cependant que Rousseau, en allant chez Diderot, a lu un journal avec une demande de mémoire de l'Académie, sur le progrès. Diderot aurait alors conseillé à Rousseau d'exagérer son propos pour se faire remarquer → Rousseau a été prisonnier de cette image et a fini par s'y enfermer lui-même. (Voltaire répond de manière caricaturale à Rousseau)

#### 8. L'anticolonialisme

La Hontan, +- 1720 : il défend la cause des Indiens du Canada. Il a inventé le terme du « bon sauvage ». Après 1750, c'est le développement du commerce triangulaire → réaction des Lumières, dont Diderot et l'abbé Raynal : « L'histoire des deux Indes » (Asie/Amérique) : histoire de la colonisation (+-1780), récits coloniaux avec des arguments humanistes. Apparition d'un deuxième anticolonialisme : chez les physiocrates, on pense qu'on gaspille de l'énergie et qu'on perd de la main-d'œuvre en envoyant des hommes et de l'or dans les colonies, « tout ça pour des produits comme ça » (= qui n'en valent pas la peine).

### IV. L'avènement de l'individu

#### 1. Une nouvelle sociabilité

##### a) Les sociabilités restreintes

Dans les milieux aristocratiques, associations d'individus selon les affinités et pas selon les fondements sociaux. Dans les collèges, les bourgeois et les aristocrates se mélangent. Ces relations/affinités se poursuivent parfois longtemps après. Beaucoup d'amitiés se créent aussi dans les couvents (féminins). Les salons deviennent de vraies institutions, ils permettent aux femmes d'avoir un certain rôle. Apparition des clubs (Angleterre, surtout masculins) d'abord dans des tavernes. On y parle beaucoup de politique.

Soirées musicales à partir de 1725 : concerts privés réguliers. Cafés littéraires où on peut venir discuter de littérature. *Franc-maçonnerie* : 1717 Angleterre, 1740 Europe. Société initiatique, discrète, à visée philanthropique à l'époque, il y a un certain brassage des classes sociales dans les loges.

*Individuation* : lecture silencieuse, journaux intimes, livres à la 1<sup>e</sup> personne, « Confessions » de Rousseau. Développement des droits d'auteur (Beaumarchais) vers 1790 (Angleterre = 1735, Loi Hogarth). Grands artistes et musiciens : Haydn, Mozart, Beethoven, qui ont des vies très différentes (Haydn est un « fonctionnaire de la musique », musicien de cour). En moins de 50 ans, on commence à s'exprimer par sa musique.

b) La persistance des contraintes collectives

= Dépendance intergénérationnelle (trois générations dans une maison, le plus souvent). C'est le « règne de la réputation » : le charivari = cortèges moqueurs sous les fenêtres des filles légères, les couples mal mariés sont sifflés → le contrôle social est très fort.

2. La recherche du bonheur individuel

(Locke) Le bonheur devient un idéal, la société doit en tenir compte. Locke définit : « une personne a la propriété d'elle-même, de sa conscience, des droits de sa raison, de ses désirs et des fruits de son travail ».

## V. Le combat pour la tolérance

1. Gallicanisme et césaropapisme

En 1682 est déclarée en France l'indépendance temporelle du Roi (sous Louis XIV). Entre autres, le Concile est vu comme supérieur au Pape. L'Église de France doit consentir aux décisions de Rome (mais en vérité le Roi décide). Cependant, même si Louis XIV agit de la sorte sur le plan temporel, il reste le « Roi très catholique » !

Les Jésuites dépendent du Pape. Ils ont une grosse importance dans la colonisation, ont de grands domaines et reçoivent beaucoup de bénéfices. Ils ne traitent pas les indigènes comme les colons le font ; ils sont un « Etat dans l'Etat », et on les soupçonnait même de comploter contre les souverains pour le Pape.

A ce moment-là, le 'premier ministre' du Portugal (le Marquis de Pombal, franc-maçon) fait expulser les Jésuites (1759). Il en sera de même en 1764 en France, en 1767 en Espagne. Des pétitions seront envoyées au Pape pour dénoncer les Jésuites.

En 1773, le Pape abolit la Compagnie de Jésus (qui renaîtra au début du 19<sup>e</sup>). Fait intéressant, Frédéric II (très tolérant) accueille les Jésuites chez lui pour enseigner dans les collèges (il se moque par la même occasion des souverains catholiques).

2. L'intolérance en France sous Louis XIV et Louis XV

a) La révocation de l'édit de Nantes

1685. Louis XIV le fait principalement parce qu'on l'a informé (à tort) que le courant protestant s'éteint. Son ministre des cultes est Bossuet (évêque) (*texte 16* : on ne laisse pas de choix puisque les catholiques détiennent forcément la vérité).

→ Les protestants ne peuvent plus se proclamer comme tels, sous peine de procès qui entraîne la conversion ou l'envoi aux galères. Environ 400 000 fuient vers le Nord (« Le Refuge » : Hollande, Angleterre, Prusse). Dès 1630, Richelieu rabote les libertés des protestants. 587 temples protestants sont détruits ou fermés entre 1530 et 1685.

En 1681, on envoie des « dragons » (soldats) à Cévennes (région) → les « dragonnades » sont toutes sortes d'actions pour déranger les protestants.

b) Le jansénisme et la bulle Unigenitus

Le jansénisme est surtout répandu en Belgique, aux Pays-Bas et à Port-Royal au début 18<sup>e</sup>. Port-Royal-des-Champs est rasé en 1711 ; en 1713, Louis XIV obtient du Pape la bulle Unigenitus, qui condamne le jansénisme à travers des propositions tirées de Pasquier Quesnel. Ces jansénistes nient cependant avoir dit quoique ce soit dans ces propositions. En 1730, Louis XV fait de la bulle une *loi* ! Les milieux parlementaires, principalement jansénistes, acquièrent une certaine aversion pour le souverain.



### c) Les affaires Calas et La Barre

En 1761 à Toulouse, Jean Calas (protestant) est accusé d'avoir tué son fils qui s'était converti, ou presque. En vérité, le fils s'était pendu... Calas est traduit en justice, ses voisins l'accusent de protestantisme → il est écartelé. Sa veuve et ses enfants se tournent vers Voltaire, qui les accueille à Ferney (entre la France et Genève). Il mène une campagne écrite : en 1765, il obtient la réhabilitation de Calas (posthume).

En 1766, à Rouens, des habitants entendant des coups : le christ qui est sur le pont a été abimé ! Une enquête est menée. Un peu avant cela, une procession catholique était passée et toute la population est supposée s'agenouiller → Des gens dénoncent La Barre car il ne s'est pas agenouillé. Il est arrêté, sa maison est fouillée et on trouve des ouvrages interdits. Il est condamné et supplicié, condamné à être brûlé vif. Il ne sera réhabilité que pendant la Révolution française.

## 3. Plaidoyers pour la tolérance

### a) Spinoza

Provinces-Unies, fin du 17<sup>e</sup>. « La liberté de conscience est un droit naturel » : on ne peut interdire à personne de croire.

### b) Bayle

Provinces-Unies (mais il est Français, réfugié) 1647-1706. Il est pour la tolérance tant que personne ne peut prouver qu'il a raison.

### c) Locke

Angleterre 1632-1704. La tolérance se justifie pour des raisons de bonne vie en commun (par rapport aux méfaits de l'intolérance). La religion est une affaire, il ne faut pas la mélanger à la politique.

### d) Voltaire

Vers 1730 à son retour d'Angleterre, il est impressionné par la tolérance qui a cours là-bas. Il écrit le « Traité sur la tolérance » ; ce sera le premier intellectuel engagé, avec les combats pour Calas et La Barre. Il peut se le permettre grâce à sa situation financière aisée et le fait qu'il est installé à distance de Paris, ce qui lui permet de publier plus facilement. Agnostique, il est tolérant pour les *élites* ! Pour le peuple, il estime qu'il faut une religion pour garder le calme.

### e) Diderot et le curé Meslier

Diderot est devenu athée au fil de sa vie. Il estime que la raison suffit pour expliquer les phénomènes naturels. Le curé Meslier est aussi devenu athée ; dans ses « Mémoires », il écrit « je trompe les paroissiens en leur racontant des sottises ». Ses écrits circulent vers 1760, Voltaire en publiera d'ailleurs une version édulcorée.

## VI. Monarchie absolue, despotisme éclairé, régime parlementaire

### 1. L'absolutisme louis-quatorzien

Au niveau de l'administration, c'est un gouvernement bien structuré, les conseils sont spécialisés, il y a des intendants (justice, police et finances), les parlements sont mis au pas, le Parlement de Paris doit enregistrer les édits royaux (malgré les possibilités de remontrances, qui ne peuvent se faire qu'*après* l'enregistrement). La législation est uniformisée, les armées sont très puissantes ; il y a en permanence 200 à 300 000 hommes mobilisés (*texte 17*). On parle d'« Europe française », dont le prestige sera à son maximum jusqu'à la fin du 18<sup>e</sup> (grâce à Louis XIV et aux philosophes).

### 2. Le déclin espagnol

L'Espagne subit des pertes militaires, l'afflux de métaux précieux diminue. Au 18<sup>e</sup>, c'est un véritable tassement. Perte du rôle politique, les rois (Philippe III, IV et Charles II) sont faibles, le pays est affaibli par les guerres de succession. Elle perd les Pays-Bas en 1713 (au profit de l'Autriche). En 1725, perte de la Lombardie (qui est aussi une région riche !).

### 3. Le despotisme éclairé

#### a) Définition

Le souverain gouverne seul mais il est conseillé par des philosophes. Il gouverne dans l'intérêt de ses citoyens. Entre 1740 et la RF, concerne surtout l'Europe centrale, orientale, un peu le Sud et le Nord (mais pas la France, l'Angleterre ni les Provinces-Unies).

#### b) La Prusse de Frédéric II

1712-1786. Il règne de 1740 à 1786. Il a reçu une éducation dans le but d'être militaire. Il a de nombreux rapports avec Voltaire (avec qui il échangera plus de 600 lettres), qu'il fait venir à Berlin puis Voltaire devient le conseiller du roi, professeur de poésie. Les choses se gâtent et Voltaire s'en va en emportant les poésies de Frédéric II, qui fera poursuivre Voltaire et le retiendra à Francfort.

Pour ce qui est de la religion, Frédéric II est déiste. Il est très tolérant, accueille les Jésuites, les juifs, ... A Berlin, il accueille Lessing (juif), qui a écrit « Nathan le sage », pièce qui confronte les 3 religions du livre. Cependant, pour Frédéric II, les sujets qui ne sont ni prussiens ni calvinistes ni luthériens n'ont pas les mêmes droits.

Economiquement, il engage des colons, appuie la réussite économique sur l'éducation (l'école est obligatoire jusqu'à 13 ans), il fait le prestige de l'Académie de Berlin.

En justice, il proclame l'égalité devant la loi. Il interdit la torture (il se base sur Beccaria, Italien qui écrit en 1764 « Des délits et des peines » : les délits commis ne sont pas contre Dieu mais contre la société, et c'est celle-ci qui doit établir les peines).

#### c) Les Habsbourg : Marie-Thérèse et Joseph II

Marie-Thérèse : 1740-80 (règne). Joseph II règne de 1780 à 1790.

L'Autriche de l'époque compte la Bohême (République tchèque), la Hongrie, la Toscane, les Pays-Bas, la Lombardie. Il y a des administrations séparées pour chaque Etat.

En 1749, le chancelier de Kaunitz devient l'homme de confiance de Marie-Thérèse. La centralisation augmente, gros développement économique, l'Eglise catholique est mise au service de l'Etat, elle doit appuyer l'Etat et réciproquement.

Marie-Thérèse veut « ménager » ses peuples, contrairement à Joseph II.

Un des Etats où les expériences sont avancées est le duché de Milan (Lombardie) : en 1767, on crée un « ministère » des finances et de l'économie (pour réfléchir à la meilleure gestion possible). En 1769, certains couvents sont transformés en écoles (ils doivent se rendre utiles à la société).

Joseph II quant à lui, publiera énormément d'ordonnances, modernes dans la formulation, courtes et précises. Sa politique est ouvertement éclairée même s'il n'écoute pas beaucoup ses philosophes. Il a failli rencontrer Voltaire mais ne l'a finalement pas fait. Il encourage l'agriculture, beaucoup d'industries nouvelles (charbon, métal, verre, chimie).

Philosophie-religion : il réforme l'université de Louvain (commissaire royal de Neny). Le contrôle de l'Etat est important ; il intègre de nouvelles disciplines (science, ...). Il soutient la société littéraire, veut une académie avec des résultats pratiques. Il est partisan affirmé de la tolérance (pour des raisons économiques et humanitaires, les juifs et les protestants sont des gens extrêmement entreprenants). Déjà sous Marie-Thérèse, l'administration (Bruxelles) était partisane de la tolérance. En 1781 elle devient officielle dans les Pays-Bas avec un édit.

#### d) La Russie sous Pierre le Grand et Catherine II

Pierre le Grand (1689-1725, règne) pratique la centralisation, le colbertisme, contrôle important sur l'Eglise orthodoxe. C'est l'occidentalisation de la Russie : il crée sa capitale à Saint-Pétersbourg (ville créée de toutes pièces en 1703). Il se bat contre la Suède pour avoir des ports sur la Baltique. C'est un souverain autocratique et violent.

Catherine II : d'origine allemande, elle domine son mari, ses amants,... Elle pratique une politique de colonisation agricole (800 000 colons entre 1761 et 1796). C'est l'image de la femme éclairée. Elle correspond régulièrement avec Voltaire et Diderot.

Elle crée une commission pour réformer la justice, les institutions,... Puis tout s'écroule car les commissaires sont désintéressés et les grands seigneurs n'aiment pas libérer leurs serfs. Elle tente de développer l'enseignement et la tolérance religieuse.

La fin de son règne est une sorte de réaction contre la « tromperie des philosophes » (la révolution française). Durant son règne, elle rachètera les bibliothèques de Voltaire et de Diderot.

#### 4. Le recul des Ottomans

Vienne, avec l'aide polonaise, n'est pas tombée aux mains des Turcs. Ils commencent par perdre Belgrade. En 1718, ils auront perdu toute la Yougoslavie.

#### 5. La monarchie constitutionnelle anglaise

L'armée n'est pas convaincue par Cromwell et ses fils : c'est la restauration des Stuart. Ses deux fils sont en France (en exil : Charles II et Jacques II). Quand on les fait revenir, on insiste sur l'opposition au catholicisme, Charles II accepte. On sait aujourd'hui que Louis XIV a financé les deux souverains pour qu'au final ils retournent vers le catholicisme. Charles est sur le trône entre 1660 et 1685, son règne est plus ou moins calme mais le Parlement est méfiant. En 1679, création de l'*Habeas Corpus* (interdit une détention prolongée non justifiée).

Jacques II succède à son fils, il est catholique et ne s'en cache pas. En 1688, naissance d'un fils qu'il fait baptiser dans la religion catholique → c'est la **Glorieuse Révolution** : le Parlement appelle au pouvoir Marie (femme de Guillaume d'Orange, fille de Jacques II). Les conditions du règne sont très strictes, on leur lit le *Bill of Rights* à leur montée sur le trône (*texte 18*). Ils accèdent au pouvoir le 13 février 1689. Cette déclaration des droits repose sur Montesquieu et Locke (*textes 19 et 20*). C'est le début du régime parlementaire, avec les Whigs (progressistes) et les Tories. En 1707, unification du Royaume-Uni.

## Cinquième partie : L'ère des révolutions (vers 1775 – 1800) : le libéralisme et les débuts de la question sociale

### I. La révolution américaine

L'étincelle est économique : l'exploitation déclarée des colonies au profit de l'Angleterre. Le début est la *Boston Tea Party* : on jette des cargaisons de thé en provenance des Indes à la mer. Cela se passe en mai 1775 ; l'indépendance de fait est le 4 juillet 1776.

C'est un système confédéral (13 Etats) ; chaque Etat conserve son identité, une Constitution (*texte 21*) (l'Etat fédéral a peu de pouvoir). Le premier président est Washington (en 1789) L'indépendance ne sera reconnue par les Anglais qu'en 1783... Entre les deux, les USA se dotent d'une Constitution générale. Les bases de cette Constitution sont :

- Des droits qu'il faut garantir au citoyen, pas d'oppression de l'Etat qui doit être minimum
- L'autorité appartient au peuple
- Le gouvernement se fait pour le bien commun
- Pas de privilèges : de par sa nature, aucun citoyen n'est différent (pas de noblesse !)
- Séparation des pouvoirs
- Liberté de presse (s'il n'y a pas atteinte à la morale publique) et de culte

### II. La fin de l'Ancien Régime

#### 1. Joseph II et les Pays-Bas autrichiens

##### a) Un souverain moderne

*Utilité.* Il veut supprimer toutes les vieilles traditions, il est contre les superstitions. Il centralise, utilise des intendants. Les Pays-Bas sont redessinés, il y a 10 « cercles » : chacun a une capitale (« à moins d'une journée de cheval »), harmonisation de la législation.

##### b) La tolérance imposée

Joseph II impose la tolérance (dans les 1 à 2% de protestants, aucun n'a de droit civil) en 1781 (pour les luthériens et calvinistes ; tolérance tacite pour les juifs). En 1784, on règle le mariage civil des protestants (devant un officier civil) et c'est l'Etat qui enregistre le mariage. L'archevêché n'aime pas ça. (En 1787, la tolérance est appliquée en France, en 1791 tous les cultes sont autorisés en Angleterre mais les catholiques sont tolérés négativement).

##### c) Les prémices de la Révolution brabançonne

Le 1<sup>er</sup> janvier, réforme administrative et judiciaire, rationalisation. Les corps dont on supprime les postes ne sont pas contents → réunion des Etats généraux (de Brabant), qui refusent de voter l'impôt. Ils subissent des menaces donc abandonnent mais l'histoire se répète en 1787. Deux leaders se détachent : H. Van der Noot (réactionnaire démagogue) et J-F Vonck (un peu plus démocrate). VDN s'appuie sur les « Capons » du rivage (dockers), qui saccagent certaines choses → les deux mouvements entrent en conflit, les vonckistes étant minoritaires. Les Autrichiens s'en vont d'eux-mêmes des provinces où la Révolution se déclare. Cette révolution est *réactionnaire* !

#### 2. En France : l'entêtement suicidaire des privilégiés

La France est bloquée. Les élites et le clergé votent toujours ensemble dans les Etats généraux. Il y a de gros problèmes financiers : on appelle Necker (protestant), on lui crée un titre. On lui demande un état de la situation ; il publie son rapport en 1781 après l'avoir rendu au Roi : les Français prennent conscience de la dégelée financière et l'abus de la monarchie. « Les comptes de la Nation » : Necker est renvoyé. Il faudrait lever des impôts sur ceux qui n'en paient pas pour améliorer la situation... Pour les convaincre, en 1787, on convoque une assemblée de notables (nobles et clergé) pour en discuter : ils s'accrochent à leurs privilèges → en mai 1789, convocation des Etats Généraux pour dénouer la situation.

### III. L'avènement de la bourgeoisie

#### 1. Les valeurs des temps nouveaux

##### a) La liberté

Liberté de penser et d'entreprendre (contre la censure et les corporations). En 1776, Smith écrit « The Wealth of Nations » : il faut laisser agir l'offre et la demande (liberté du marché).

##### b) La sûreté

Contre l'arbitraire politique et religieux, contre l'atteinte à la propriété privée (il s'agit des atteintes de la justice à la propriété privée, donc la défense des intérêts privés).

##### c) L'égalité

Egalité des *droits* (pas de fait) : affranchir les serfs, ... Puis revendications d'une égalité de fait (Meslier, Rousseau, Babeuf,...)

##### d) La fraternité

La charité devient philanthropie. On commence à parler de fraternité entre peuples.

##### e) La question de la traite des Noirs et de l'esclavage

1685 : « Le code noir » (Louis XIV) protège ; les propriétaires d'esclaves ne peuvent pas appliquer de mauvais traitements. En 1781, abolition du servage. 1788, Brissot (mouvement modéré) crée « La société des amis des Noirs » : le 4 février 1794, l'Assemblée (Convention) abolit l'esclavage dans toute la République. Napoléon le rétablit en 1802. Il sera aboli définitivement en 1848 dans les colonies françaises, en 1866 aux USA.

#### 2. La mise en œuvre d'une politique de libéralisme économique

##### a) Turgot : voir plus haut.

##### b) Joseph II

En 1782, il supprime les redevances au souverain (droits féodaux). Politique annonciatrice : ravitaillement en grain pragmatique : on change les taxes suivant le marché, regroupement et suppression des corporations. L'adaptation est plus facile dans les territoires héréditaires. Les Pays-Bas ont « tué » Joseph II (a-t-il dit) à cause de la réticence ; la Hongrie est difficile aussi. Il installe des courtiers et des agents de change. Il fait d'Ostende un port franc (sans taxe). Il essaie d'aider les nouvelles industries (les fusils des révolutionnaires américains sont liégeois !).

##### c) Les lois d'Allarde et Le Chapelier

Allarde : abolition des corporations (car intérêt de la bourgeoisie) : naissance du salariat.  
Le Chapelier : interdiction de la coalition en matière économique (pour patrons et ouvriers).

### IV. La Révolution française

#### 1. Les droits de l'homme et l'émancipation de l'individu

*Texte 22*

#### 2. Vers une société sécularisée

##### a) La constitution civile du clergé

En novembre 1789, les biens du clergé sont nationalisés, tout est confisqué : des inspecteurs viennent tout noter, c'est une véritable « police d'Etat ». En juillet 1790 : constitution civile : l'Etat considère le clergé comme un fonctionnaire public, il sera payé et il doit prêter serment à la Constitution française, au Roi, jurer fidélité à la Nation. Certains seront appelés les « jureurs » (10% évêques, - 50% curés), les autres « les réfractaires ».

b) L'état civil

L'Etat tient des registres de naissance, de mariage (le seul reconnu est le mariage civil) et de décès → contrôle sur la population, affirmation du civil sur le religieux. Création d'officiers laïcs.

c) La séparation de l'Eglise et de l'Etat

A partir de 1792, la politique est +- anti chrétienne. En 1793-4 (60 morts par jour sous la Terreur !) : création d'une religion « révolutionnaire » : le Culte de l'Etre Suprême (+- = déisme) : il existe un créateur mais il n'a pas donné de message, on ne le connaît pas. En 1795, après la Terreur et la mort de Robespierre, la séparation est inscrite dans la loi. Sous le Directoire (5 directeurs), la politique est clairement antireligieuse.

3. La question sociale

L'égalité devient de plus en plus populaire. Le débat est intéressant ; au 18<sup>e</sup>, opposition Voltaire/Rousseau, opposition droite/gauche.

a) Rousseau

*Textes 23 et 24* : Rousseau et Voltaire sont opposés philosophiquement.

b) L'affirmation du droit à une vie décente

Les droits de l'homme sont aussi des droits matériels. Dans la phase radicale de la Révolution (Robespierre, Saint-Just), création de la Constitution de 1793 (*texte 25*) : affirmation de droits sociaux : l'Etat protège le citoyen et l'aide matériellement, droit à l'assistance publique, droit à l'éducation. En 1848, création des « Ateliers nationaux » (réclamation d'un secours public).

Conclusion

Les Temps modernes sont marqués par l'émancipation de l'*individu* (dans les principes). Ils mettent en place l'Etat-Providence *mais* tout ceci reste une *particularité occidentale*.